

UNITÉ DES CHRÉTIENS

la semaine
de prière
1971



*“ La Communion dans
le Saint-Esprit ”*

(2 Cor. 13/13)

numéro 1 - janvier 1971 - 4 francs

UNITÉ DES CHRETIENS

Bulletin trimestriel

Rédaction - Administration

Association pour l'Unité des
Chrétiens, 17, rue de l'Assomp-
tion, 75 - Paris 16ème.

C.C.P. 31.691.30 LA SOURCE

— Pour adhérer à l'Association :
cotisation simple : 5 à 20 F par an.
de soutien : 25 à 50 F par an.

— Les membres de l'Association
reçoivent le Bulletin « Unité des
Chrétiens » et le service des nu-
méros spéciaux.

Pour ceux qui n'adhèrent pas à
l'Association,

l'abonnement pour la France :
simple : 15 F par an ;
de soutien et étranger : 30 F par an.

A verser à C.C.P. Association pour
l'Unité des Chrétiens, 31.691.30 -
La Source.

L'abonnement pour la Belgique :
s'adresser au P. Philippe Liessens,
35, rue Duquesnoy, Bruxelles-1.

L'abonnement est de 100 F Belge à
verser au C.C.P. Unité chrétienne
21.61.65 à Bruxelles.

L'abonnement part obligatoirement
du premier numéro de l'année :
les abonnés qui souscrivent en
cours d'année reçoivent les numéros
déjà parus.

— Directeur de la publication :
Jacques Desseaux.

— Secrétaire de Rédaction :
Jérôme Cornélis.

Imprimerie de la Centrale, 10 - 12,
rue de l'Hospice - 62 - Lens.

SOMMAIRE N° 1

	Pages
<u>NOTRE EDITORIAL</u>	
Cardinal Martin : Unité des chrétiens	1
Votre courrier	2
<u>NOTRE DOSSIER : LE THEME DE LA SEMAINE DE L'UNITE 1971</u>	
Liminaire	3
Le texte officiel proposé par le groupe mixte C.O.E.-E.C.R.	4
<u>NOTRE DOSSIER : LES COMMENTAIRES</u>	
P. Yves Congar : Dans la communion et la communication du Saint-Esprit	8
Hébert Roux : « ... Et la communion du Saint-Esprit »	9
Archiprêtre Elie Mélia : L'Esprit Saint et l'Eglise	11
Henry R. T. Brandreth : La Semaine de l'Unité	11
<u>NOTRE DOSSIER : PASTORALE DE LA SEMAINE DE L'UNITE</u>	
Pierre Gressot : Eléments de réflexion pour les Homélies de la Semaine de l'Unité	15
<u>NOTRE DOSSIER : L'ESPRIT DE LA SEMAINE DE L'UNITE</u>	
Maurice Villain : Présence de Paul Couturier	16
<u>NOTRE CHRONIQUE DE L'ŒCUMENISME</u>	
Renseignements pratiques	18
Réunions et rencontres	20
Nouvelles des Régions et Diocèses	21
En Belgique	23
<u>NOTRE BIBLIOTHEQUE POUR L'UNITE</u>	
Bibliographie œcuménique	24
<u>IN MEMORIAM : PAUL EVDOKIMOV</u>	
Le professeur Evdokimov nous parle	3ème page de couverture

Sur la première page de la couverture :

Le bon pape Jean XXIII qui écrivait dans son Message de Noël 1962 : « Au dernier jour, il sera demandé à chaque conscience, non pas si elle a fait l'Unité, mais si elle a prié, souffert, travaillé pour l'Unité ».

N.B. - le manque de place nous oblige à reporter à plus tard la publication des « nouvelles » des groupes, associations et centres œcuméniques ainsi que nos commentaires sur l'actualité œcuménique.

UNITÉ DES CHRÉTIENS

LE Concile Vatican II a « constaté avec joie l'accroissement de la participation des fidèles catholiques à la tâche œcuménique. Il confie celle-ci aux Evêques de toute la terre pour qu'ils veillent à la promouvoir et l'orientent avec discernement » (Décret sur l'Œcuménisme. N° 4).

Le présent Bulletin répond à ce vœu du Concile.

Un de plus, ne manquera-t-on pas de penser, comme je n'ai pu m'empêcher de le penser moi-même lorsqu'on a demandé à l'Ainé que je suis devenu quelques lignes de présentation pour le nouveau-né !

Mais, à la réflexion, il s'agit d'un Bulletin nouveau, utile, voire même indispensable pour assurer à l'heure actuelle une liaison devenue nécessaire entre les ouvriers actifs de l'Œcuménisme : Evêques, Délégués diocésains, nombreux Amis fidèles qui ont intérêt à recevoir sur le plan national une documentation et des orientations communes pour éviter les inconvénients de la méconnaissance mutuelle et d'un travail en ordre dispersé.

A ma connaissance, ce Bulletin, ainsi conçu, ne fait double emploi avec aucune autre publication existante.

Le besoin crée l'organe.

« Unité des Chrétiens » arrive à son heure, tout simplement.

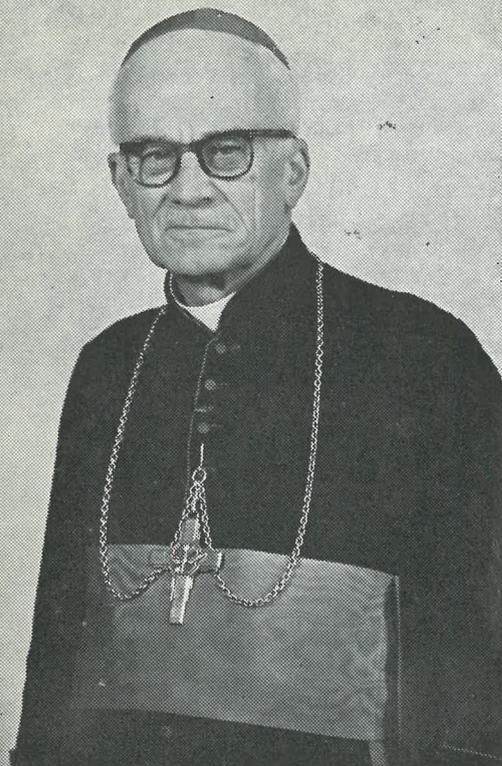
Confié à des rédacteurs qualifiés qui ont déjà fait la preuve de leur compétence et de leur dévouement, nous pouvons avoir l'assurance qu'« Unité des Chrétiens » remplira bien sa mission.

Ce que l'« Ainé » lui souhaite de tout cœur en priant constamment dans sa bénie Retraite, pour la Cause de l'Unité.

A Lourdes, le 11 octobre 1970

† Joseph Marie Cardinal Martin

ancien membre du Secrétariat romain pour l'Unité,
ancien Président du Comité épiscopal français pour l'Unité.



Fondateur du Comité épiscopal et du Secrétariat national pour l'Unité des chrétiens en France, le Cardinal Martin est un vétéran du Mouvement œcuménique. C'est à lui que revenait tout naturellement d'écrire l'éditorial du premier numéro d'Unité des chrétiens.

La Semaine de prière pour l'Unité est-elle superflue ?

Dans son important article de *Concilium* (n° 54, p. 16) intitulé « Les problèmes nouveaux du monde séculier rendent-ils l'œcuménisme superflu ? », le P. Congar répond ainsi à la question : « L'œcuménisme spirituel a été peut-être le plus efficace. On comprend qu'on puisse éprouver une certaine lassitude à célébrer pour la nième fois une Semaine d'universelle prière pour l'unité. C'est la tentation de toute vie de prière. Mais la pratique de l'œcuménisme spirituel est nécessaire pour donner sa qualité et sa profondeur à l'engagement séculier ensemble. L'unité est une grâce, l'œcuménisme est un immense processus de grâce. La prière est indispensable pour honorer sa nature profonde ».

H. De Lubac :

“Le paradoxe admirable de l'œcuménisme”

« Dans la recherche de l'unité chrétienne, il n'en va pas du tout comme dans les négociations des diplomates ou dans les tractations des partis politiques. S'ils n'aboutissent pas à quelques formules d'accord, ceux-ci n'ont rien fait. Dans le domaine spirituel, au contraire, tout effort porte déjà son efficacité. Toute volonté sérieuse d'union est un pas réellement fait vers l'union. Et même à supposer que celle-ci, dans sa forme complète, doive se dérober toujours, devenir même toujours plus improbable, chacun des pas faits vers elle n'en constitue pas moins un gain absolu. Paradoxe admirable ! Chaque disposition à l'union rapproche effectivement, parce qu'elle augmente la charité qui est déjà par elle-même unitive » (*Nouveaux Paradoxes*, Paris, 1955, pp. 65-66).

VOTRE COURRIER



Dans le cœur du Cardinal de 79 ans (cf. son témoignage à la page précédente), comme dans celui d'un garçon de 13 ans, le même Esprit donne la même passion de l'Unité des chrétiens. Philippe nous écrit :

PHILIPPE, 13 ans (Bougival, Yvelines)

Je suis en 4ème dans un collège catholique où je vais depuis la 11ème. Bien que je sois catholique, une grande partie de ma famille est protestante et j'ai de la peine lorsque mes camarades disent que les protestants ne sont pas chrétiens, qu'ils ne croient pas en Dieu et des tas d'âneries de ce genre. Ce n'est pas par méchanceté mais c'est parce qu'ils ne connaissent rien sur les autres religions et c'est pourquoi j'ai voulu adhérer à l'Association, parce qu'elle veut faire de la publicité et de l'information sur l'Unité des chrétiens et c'est très important car si on veut s'unir un jour, il faut se connaître, se comprendre et s'aimer.

Je vous envoie 20 F : ça représente dix semaines de mon argent de poche que je suis heureux d'offrir pour l'Unité.
Philippe Bonnet

Au service de tous

Alors qu'il y a déjà fort heureusement des bulletins publiés par les secrétariats diocésains pour l'œcuménisme, voici que le Secrétariat national pour l'Unité des chrétiens se décide enfin à éditer un bulletin qui répond à un réel besoin. Si mes renseignements sont bons, les délégués régionaux et diocésains pour l'œcuménisme ont eu

naguère l'occasion de s'exprimer à ce propos : la quasi unanimité de ceux-ci (à l'exception de deux) ont approuvé la création d'un organe de liaison et de coordination. Mais puisqu'il y a encore tant à faire en ce domaine, vous devriez commencer par le commencement en donnant d'abord les noms et les adresses des responsables locaux, avant même de nous communiquer quelques nouvelles œcuméniques des régions et diocèses, sans oublier les principaux centres œcuméniques et les nombreuses initiatives qui se multiplient actuellement. Ne craignez pas non plus de nous livrer les informations générales que l'on nous refuse par ailleurs. Pourquoi les revues ou journaux œcuméniques ne mentionnent-ils jamais les rencontres ou réunions entre les dirigeants de la Fédération protestante de France et les évêques catholiques ou entre ceux-ci et les représentants de l'Episcopat orthodoxe ? A ma connaissance, les publications grecques-orthodoxes sont les seules à le faire. Nombre d'événements aussi importants sont méthodiquement passés sous silence, comme s'ils ne devaient pas être portés par l'intercession de tous les chrétiens. Je ne parlerai pas du domaine pastoral qui est tout à fait hors de ma compétence et qui fait l'objet principal de votre publication. Mais je dois vous avouer pour ma part que je trouve tout à fait insuffisant ce qui est fait pour la Semaine de l'Unité. Pourquoi ne pas demander aux maîtres spirituels de nos Eglises un bon commentaire du thème « officiellement » recommandé ? Ce thème devrait être orchestré par la grande presse au lieu d'être diffusé de manière plus ou moins artisanale. Quand le Secrétariat national avec les secrétariats diocésains pour l'œcuménisme trouveront-ils ensemble le moyen de sensibiliser l'opinion publique et de toucher les mass-media sur ce point ? Vous nous le ferez savoir dans votre bulletin auquel je souhaite plein succès, car il est au service de tous : prêtres et laïcs, désireux de travailler à la restauration de l'Unité des chrétiens.

P. J., journaliste, Paris

Un prêtre du troisième âge

Père, avec joie, j'ai reçu votre circulaire concernant l'association pour l'unité des chrétiens.

Je vous en remercie et cette gratitude n'est pas une simple formule. Elle part du fond de mon cœur. Vous avez fait un geste de « propagande », certes, et il devait être fait, mais je vois en lui aussi le geste d'un ami, d'un frère. A ce titre-là, je vous dis « merci ». Il est réconfortant, à certaines heures, de savoir qu'on peut encore être utile...

Dans mon modeste coin où le Seigneur m'a envoyé, je ne pourrai réaliser de grands résultats sur le « thème de l'unité ». J'en parlerai et y ferai souvent allusion dans les conversations.

De plus, je contacte quelques foyers de « résidence secondaire » qui me sem-

blent plus ouverts sur ce problème fondamental. A l'occasion, je leur ferai connaître le mouvement. Comptez sur ma présence.
E. T., prêtre

Consacrée à l'Unité

CREATION D'UNE ASSOCIATION POUR L'UNITE DES CHRETIENS : j'ai accueilli cette nouvelle avec joie et reconnaissance, y voyant un moyen providentiel de stimuler mon désir et de concrétiser mon « engagement » à travailler pour l'Unité.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un engagement supplémentaire - il s'inscrit dans la ligne même de ma consécration religieuse - j'emploie à dessein ce mot, car le fait d'adhérer à cette Association m'aide à prendre pleinement conscience d'une appartenance personnelle et communautaire (au sens large du terme) au Mouvement Œcuménique... Ce grand Mouvement de charité animé par l'Esprit-Saint où tous « invoquent le Dieu Trinitaire et confessent Jésus pour Seigneur et Sauveur », et où chacun, selon sa vocation propre, laïque, sacerdotale ou religieuse, s'efforce, par fidélité au Christ et à son Evangile, de « rétablir l'Unité de tous les Chrétiens » (U.R.I.).

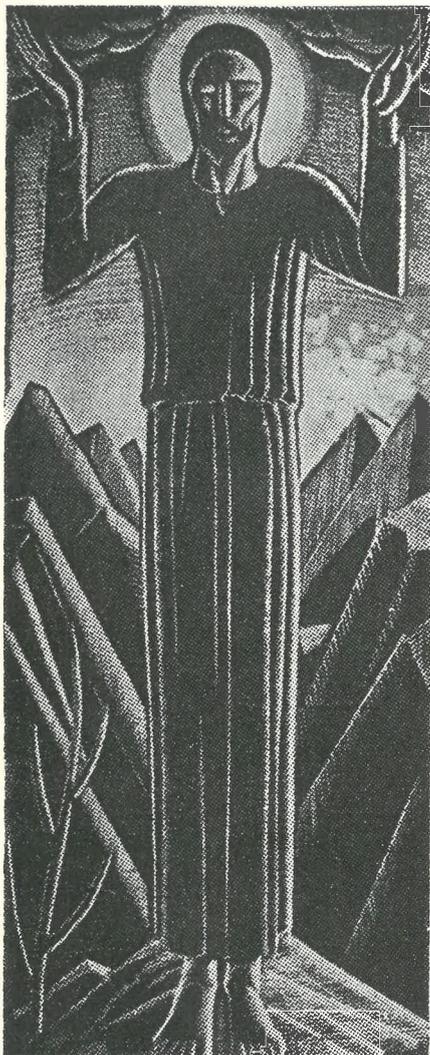
Adhérer à cette Association, c'est renouveler plus consciemment, en Eglise, cet engagement « de fidélité, à méditer et à vivre », à l'exemple de Paul VI, le Mystère de l'Unité ; à prier et à collaborer avec tous ceux qui veulent répondre à « cet appel divin et à cette grâce » (U.R.I.). C'est, avec une joie toujours nouvelle, découvrir personnellement, et en Communauté, que les exigences de l'Œcuménisme spirituel sont celles mêmes des Constitutions de ma Congrégation, exigences de l'esprit, de l'apostolat « d'humble service » auprès des Pauvres, de l'orientation missionnaire qui la caractérisent.

La Profession des Conseils évangéliques m'a consacrée totalement et pour toujours au Christ, « à Sa Personne et à Son Œuvre » (cf. L.G. 56) - et de ce fait, à l'Unité. Adhérer à l'Association pour l'Unité, c'est approfondir l'exigence fondamentale de cette consécration, le « Demeurez dans mon Amour », et « Aimez-vous les uns les autres » ; c'est donc m'efforcer, à un titre nouveau, non seulement de ne rien faire qui blesse ou ternisse cette Unité voulue par le Christ, mais tout faire pour la favoriser, l'intensifier en moi et autour de moi... afin « qu'Il croisse », et que Son Règne arrive !

Tous ceux que nous ne pouvons rencontrer concrètement, l'Association le fait à notre place. Pour ce nouveau lien humain, mais essentiellement spirituel aussi, que vient de susciter l'Esprit, nous disons au Père dans la prière notre reconnaissant « Merci », ainsi qu'à tous ceux qui plus personnellement se sont engagés à l'affermir et à le renouer, autour du Christ, entre tous Ses Frères.

Sœur M.

La semaine de l'unité 1971



Laisser le Christ prier en nous pour l'Unité de son Eglise, tel était le vœu de l'Abbé Couturier qui ajoutait : « Qui donc parmi les disciples du Christ refuserait de voir en Sa Prière pour l'Unité le prototype de toute prière pour l'Unité ».

LIMINAIRE

LE dossier a pour but d'aider à la préparation, à la réalisation, à la suite de la Semaine de prières 1971.

Il comporte différents éléments : le document officiel du Conseil œcuménique des Eglises et du Secrétariat Romain pour l'Unité ; des orientations spirituelles sur ce thème pro-

posées par le P. Congar, le P. Mélià, le P. Brandreth, le Pasteur Roux ; des éléments de réflexion pour la catéchèse et la prédication suggérés par le P. Gressot.

Nous sommes heureux d'y joindre quelques recommandations faites par un groupe œcuménique de « base » : la commission catholique pour l'Unité et la commission œcuménique luthérienne du Pays de Montbéliard.

Plus encore que des exhortations officielles, elles peuvent réapprofondir en nous les convictions fondamentales.

Changement d'accent

A ses origines, la Semaine de l'Unité a certainement eu un caractère de « semaine-choc ». En réponse au scandale des divisions chrétiennes, le fait que des chrétiens de confessions diverses se retrouvaient pour mieux vivre et prier ensemble selon leur commune vocation était déjà un événement.

Maintenant le retour chaque année d'une Semaine où l'on semble se satisfaire d'un « armistice institutionnel » de 8 jours commence à faire scandale. Qu'est-ce qu'une Semaine qui ne change rien dans les relations ordinaires des communautés ?

Que faire, sinon nous interroger plus spécialement cette année sur les prolongements à lui donner, sur les exigences de renouveau demandées à chaque communauté, sur les perspectives de « réconciliation » chrétienne qu'elle continue à nous rappeler, sur l'entrée paisible et confiante dans tout ce qu'il est déjà possible de faire ensemble, dans un effort à la fois d'imagination créatrice et de communion ecclésiale féconde pour mieux répondre à l'action de Celui qui continue patiemment à « rassembler les enfants de Dieu dispersés » ? (Jean 11, 52).

Suggestions diverses

Il est souhaitable que le souci et l'espoir de l'Unité soient présents plus spécialement au cours des services que les différentes Eglises célèbrent séparément pendant la Se-

maine de l'Unité (comme, par exemple, par une prière insérée dans le culte eucharistique).

Un repas pris ensemble, fût-ce une tasse de thé ou de café, fait beaucoup pour prolonger la fraternité éprouvée dans le culte ou préparer l'atmosphère de communauté qu'apportera le culte lui-même.

On pourrait suggérer que quelques membres d'une des Eglises invitent des membres d'une autre Eglise pour un repas commun (et éventuellement prier ensemble). Cela peut créer de meilleurs contacts que ceux suscités dans une plus vaste réunion.

La division des chrétiens ne coïncide pas avec les seules frontières confessionnelles. Nos Eglises sont souvent divisées par des facteurs internes (opinions tranchantes et exclusives, conflits sociaux, positions politiques, etc...). La Semaine de Prière ne devrait-elle pas devenir, dans la perspective d'Unité, d'ouverture et de réconciliation des chrétiens, l'occasion :

- d'envisager un programme de participation chrétienne dans les problèmes du développement ;
- d'établir les contacts entre la population locale et les travailleurs immigrés ou d'autres groupes d'étrangers ;
- de prendre de nouvelles initiatives en faveur du rapprochement et de la compréhension des hommes ;
- de permettre la discussion entre groupes socio-politiques qui, autrement, ne se parlent pas ;
- d'entreprendre une activité au service de personnes isolées, etc...

Ce qui reste fondamental

La fonction essentielle de la Semaine reste d'être un « temps fort » de renouveau spirituel par la Prière. L'Unité, sous toutes ses formes, est un don de Dieu et les divisions actuelles ne peuvent être surmontées qu'en nous ouvrant à son action.

C'est en s'engageant plus profondément envers Jésus-Christ que les chrétiens se rapprocheront les uns des autres. L'accent mis sur cet aspect reste fondamental.

Texte officiel du thème prévu pour la Semaine de l'Unité 1971

A Bari, du 22 au 25 février, a eu lieu une importante réunion œcuménique à laquelle ont participé huit représentants du Conseil Œcuménique des Eglises et huit représentants de l'Eglise Catholique convoqués par le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens et provenant des divers centres œcuméniques qui s'occupent particulièrement de la prière pour l'unité des chrétiens.

Le but de la réunion était de préparer la semaine de prière pour l'unité qui aura lieu du 18 au 25 janvier 1971. Comme thème pour l'année prochaine on a choisi : « la communion dans le Saint-Esprit ». Sur ce thème a été préparé l'opuscule qui sera distribué dans le monde entier. Il consiste en une introduction théologico-pastorale au thème de la communion dans le Saint-Esprit, un choix de passages bibliques, une série d'intercessions et un bref recueil de prières tirées des différentes traditions liturgiques du monde chrétien.

Tout ce matériel servira à organiser les réunions de prière pour l'unité des chrétiens durant l'année prochaine. Vu qu'il n'est pas possible d'appliquer une même forme de prière pour toutes les diverses situations du monde, le texte préparé est ouvert à toutes les adaptations sur le plan local suivant les exigences des différentes régions.

Le Conseil œcuménique des Eglises était ainsi représenté : Dr L. Vischer, directeur de la Commission « Foi et Constitution » du conseil œcuménique des Eglises ; Revd. W. Norgren, de l'Eglise Episcopaliennne des Etats-Unis ; Rév. S. Rodionoff, Archimandrite de l'Eglise Orthodoxe Russe ; Revd. R. Jeffry, de l'Eglise d'Angleterre ; Rév. O. Schultz, de l'Eglise Baptiste, Allemagne ; Rév. D. Papandreu, Archimandrite de l'Eglise Orthodoxe Grecque ; Miss G. Carver, de l'Eglise Episcopaliennne d'Ecosse ; Rév. K. Raiser, de l'Eglise Evangélique Allemande.

Les participants catholiques étaient : Mgr Bruno Frattegiani, Archevêque de Camerino, membre de la Commission Œcuménique Italienne ; le R. Père Pierre Duprey, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens ; le R. Père R. Thomas, franciscain de l'Atonement, Etats-Unis ; le R. Père E. Lanne, O. S. B., Chevetogne, Belgique, membre catholique de « Foi et Constitution » ; le R. Père H. Jalabert, S. J., Beyrouth, Liban ; le R. Père P. Michalon, P. S. S., Lyon, France ; le R. Père I. Baumann, O. S. B. Niederalteich, Allemagne ; le R. Père E. Fortino, Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, Rome.

A la réunion a participé aussi l'Archimandrite Vassilios Tsopanas, recteur de l'Eglise grecque-orthodoxe de Rome.

Les discussions ont été dirigées par : le Dr. Vischer et le R. P. P. Duprey.

Mgr Enrico Nicodemo, archevêque de Bari et vice-président de la C.E.I., dans un esprit de fraternelle collaboration, à travers la Commission œcuménique italienne, a donné l'hospitalité aux participants de cette importante réunion.

«... et la communion du Saint-Esprit » (2 Corinthiens 13 : 13)

Le désir des chrétiens d'être de plus en plus en communion profonde, est à l'origine de la semaine de prière pour l'unité. Aujourd'hui dans les Eglises de nombreuses tensions existent qui opèrent des clivages différents de ceux établis par les barrières confessionnelles. Au nom de l'Esprit on conteste les formes et les usages des Eglises. On prend au nom du même Esprit des options opposées et, entre soi, l'on risque de perdre l'affection et le contact. Affection et contact doivent être nécessairement sauvegardés si l'on veut que ces tensions soient fécondes, parce que vécues dans la communion de l'Esprit et le lien de la paix. Pour rappeler cette exigence, il a semblé utile de centrer sur le thème de la communion du Saint-Esprit la réflexion de cette semaine de prière pour l'unité. Cela explique aussi les aspects qui ont été retenus de ce thème si vaste.

Communion du Saint-Esprit

Le Nouveau Testament utilise le mot communion pour indiquer la participation ensemble à un même bien (2 Cor 13 ; Ph 2, 1). Le bien premier de la Nouvelle Alliance est l'Esprit Saint qui nous est donné. La Communion de l'Esprit Saint est d'abord ce don que Dieu fait de son Esprit à son peuple. C'est aussi l'accueil du don de Dieu par l'homme. C'est enfin la relation qui dans l'Esprit Saint est créée entre ceux qui l'ont reçu (1 Jn 1, 7).

Don de l'Esprit qui nous fait fils

« Dieu l'a ressuscité ce Jésus, nous en sommes tous témoins ; et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse et l'a répandu » (Ac 2, 32-33).

Le Christ ressuscité donne son Esprit à ceux qui ont cru et sont baptisés en lui. Cet Esprit les rassemble pour louer et rendre grâce, pour confesser Dieu comme le Père de Notre Seigneur Jésus Christ. Dans le Christ ils sont devenus enfants de Dieu : « La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père. Aussi n'es-tu pas esclave, mais fils, fils et donc héritier de par Dieu » (Gal 4, 6-7).

L'Esprit édifie une communauté universelle vraiment fraternelle

Cet Esprit Saint qui constitue les arrhes de notre héritage, ne rassemble pas une communauté pour la replier sur elle-même, mais pour renouveler et rassembler en lui, sous un seul chef, le Christ, tous les hommes qui se succéderont au cours des générations de l'histoire ; pour préparer « la rédemption du peuple que Dieu s'est acquis pour la louange de sa gloire » (Ep 1, 13-14).

La Parole de Dieu, les sacrements, les institutions, les charismes, tout dans la nouvelle Alliance est donné pour que les hommes entrent en communion avec le Père, par le Fils dans l'Esprit-Saint (cf. 1 Jn 1, 3). Tout doit donc être mis en œuvre pour cette fin. Devenant fils dans le Fils, les chrétiens doivent montrer qu'ils sont aussi réellement frères les uns des autres. C'est la nouvelle communion que Dieu a voulue pour ses enfants (cf. 1 Jn 3).

Dans cette communion les hommes feront l'expérience personnelle du mystère du Christ. Cette rencontre personnelle avec le Christ revêt des formes multiples et transforme les hommes en son image (cf. 2 Cor 3, 18). Les dons variés de son Esprit acceptés par ceux auxquels ils sont offerts, rendent témoignage « à l'extraordinaire richesse de la grâce de Dieu, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus » (Ep 2, 7).

Cette communion doit croître jusqu'à ce que le Corps du Christ ait atteint la plénitude de sa taille. Elle doit croître et s'approfondir : chacun de ses membres dans la mesure où il accepte le don de Dieu réalise toujours davantage son don à Dieu : il devient ainsi plus totalement fils et donc plus vraiment frère. Elle doit croître et s'étendre : Dieu veut en effet que tout homme soit amené par la vertu de son Esprit à l'obéissance de l'Evangile (c. Rm 15. 15-19) et introduit dans cette communion. Même toute la création est en attente et aspire, gémissant en travail d'enfantement, à la révélation des fils de Dieu (cf. 8, 19-22).

La communion dans l'Esprit Saint comme témoignage

Cette communion doit se manifester et pouvoir être discernée. La division des chrétiens est un obstacle à cette manifestation et à ce discernement. Les chrétiens sont divisés au moment même où ils proclament l'œuvre de l'Esprit qui les rassemble. Baptisés dans le Christ, ils devraient célébrer ensemble son eucharistie, rompre le même pain et boire à la même coupe. Mais, aujourd'hui, au nom d'une fidélité à ce même Esprit, nombre de chrétiens ne sont pas en mesure de répondre à cette exigence de

leur commun baptême et de communier ensemble à cette table du Seigneur.

Beaucoup d'hommes en sont scandalisés. Souvent dans le monde on est en quête de formes nouvelles de communautés authentiquement humaines. La division des chrétiens rend plus difficile à découvrir la société fraternelle et définitive que Dieu édifie par son Esprit. Plus encore, la manière dont souvent nous nous approprions l'Esprit, au lieu de nous laisser transformer par lui, donne aux autres l'impression que l'Esprit lui-même est cause de nos divisions, de nos particularismes étroits et de nos communautés fermées. Mais la communion du Saint-Esprit, qui est un et indivisible, ne peut rien signifier de moins qu'une communauté universelle authentique. La dépendance de l'Esprit unique, que les communautés chrétiennes proclament, est directement opposée à toute glorification qu'elles pourraient faire d'elles-mêmes.

Les objections de ceux qui estiment que dans l'Eglise ils ne trouvent aucune réponse à leurs besoins de vraie fraternité, devraient être prises au sérieux. La communion du Saint-Esprit n'est réelle, que lorsque la communauté pratique fraternellement la *solidarité*, lorsqu'elle est préoccupée de faire la *vérité*, lorsqu'elle sert la *liberté*.

Quelques manifestations de la communion dans le Saint-Esprit

Malgré leurs divisions et les faiblesses qui accompagnent l'action de l'Eglise, les chrétiens sont appelés à donner dans l'Esprit Saint un témoignage de solidarité, de vérité et de liberté dans toutes les circonstances de leur vie et dans leurs divers milieux, familial, de travail, de loisirs.

Ils sont *solidaires* de tous les hommes : de ceux qui souffrent, de ceux qui sont mis à l'écart et victimes de la discrimination. Ils reconnaissent dans ces souffrances et ces efforts de libération, l'aspiration à la liberté que l'Esprit seul peut donner.

Dans leur désir de docilité à l'Esprit qui les guide dans la *Vérité* tout entière, ils s'efforcent d'aller à la rencontre de tous ceux qui luttent pour la justice et la vérité.

Dans la mesure où ils sont soumis à l'Esprit, ils sont *libres* et disponibles pour le commun service de tous. Dans ce service, quelles que soient les barrières confessionnelles, le chrétien qui répond aux sollicitations de l'Esprit, découvre souvent une communion authentique et fait une nouvelle expérience du Christ rencontré dans ses membres les plus pauvres et les plus humbles (cf. *Mt 25, 31 ss*).

Plus encore, croissant dans la charité, il croitra dans la vraie liberté des enfants de Dieu. Convaincu que l'ultime nécessaire est d'entrer en communion toujours plus profonde et vraie avec le Père par le Fils dans l'Esprit Saint, il sera libre par rapport à toute chose. Plus il progressera dans « la communion du Saint-Esprit » plus il prendra une conscience nouvelle de l'intolérable des

divisions présentes. Il ne pourra donc avoir de cesse que ces divisions elles-mêmes ne soient surmontées et que le signe de l'unité ne soit pleinement donné.

Textes de l'Écriture proposés

1. *Rom 8, 14-17* cf. *Gal 4, 4-7*
Ceux que conduit l'Esprit Saint sont les fils du Père.
2. *Actes 2, 32-47* cf. *Mt 3, 11-17*
Ressuscité, le Christ donne l'Esprit ; et Celui-ci, dans le baptême suscite la communauté.
3. *1 Cor 11, 18 à 12, 13* cf. *10, 16-17*
L'unité dans l'Esprit s'exprime et se construit à la table eucharistique ; elle se manifeste par la diversité des dons de l'Esprit.
4. *Actes 10, 34-48* cf. *13, 1-3*
L'Esprit envoie proclamer à toutes les nations la bonne nouvelle de la paix.

5. *Jean 8, 31-36* et *2 Cor 3, 17*
« Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté ».
6. *Phil 2, 1-11* cf. *Gal 5, 22 à 6, 10*
L'Esprit Saint rend solidaires, dans l'humilité et le service, tous les membres de la communauté.
7. *1 Jo 2, 24-29* cf. *Jo 16, 13-15* et *14, 26*
L'Esprit Saint, maître de vérité, enseigne la communauté.
8. *Ezech 37, 1-14* cf. *1 Cor. 15, 45-57*
Gage de résurrection, l'Esprit Saint est source de vie éternelle.

Intercessions

(Intentions suggérées)

Prions pour que tous les chrétiens fassent preuve d'une ouverture réelle à l'action de l'Esprit en obéissant à sa volonté que toutes les Eglises soient renouvelées dans leur espérance et leur amour.



Venu de la Sainte Etchmiazine pour visiter les communautés arméniennes d'Occident, le catholicos Vasken Ier a rencontré le Pape Paul VI.

En France comme au Vatican, les témoignages de fraternité se sont multipliés. On voit ici le catholicos en conversation avec le Cardinal Marty.

A Marseille où il séjourna au début de juin, S.S. Vasken Ier fut accueilli par le regretté Mgr Jacquot dans la cathédrale de la Major et dans la Basilique Saint-Victor où fut célébrée une cérémonie œcuménique à laquelle participèrent les représentants de toutes les Eglises autour du père Seinturier, curé de Saint-Victor et délégué diocésain pour l'œcuménisme.

A Lyon le Catholicos célébra une Liturgie solennelle où le primat des Gaules était représenté par Mgr Lebrun et le P. Michalon, délégué diocésain pour l'œcuménisme. Une longue audience avec le Cardinal Renard a souligné les liens fraternels entre les communautés catholique et arménienne de la ville.

A Paris, S.S. Vasken Ier fut l'hôte du Cardinal Marty en sa cathédrale Notre-Dame où se déroula, le 13 juin, une cérémonie œcuménique.

Prions pour que l'Esprit nous apprenne à respecter la vérité de notre héritage sans nous faire craindre le changement là où il s'impose — dans nos Eglises ; notre travail ; nos relations ; notre pays ; que confiants en la puissance de l'Esprit qui nous aide à discerner la vérité, nous cherchions à maintenir une communion fraternelle avec ceux qui récuse notre mode de vie, nos engagements et nos convictions les plus intimes.

Prions pour tous les hommes afin que le Saint-Esprit ouvre leurs yeux aux exigences de justice pour tous ceux qui sont persécutés en raison de leur combat pour la justice.

Prions pour une juste application du droit afin que tous les hommes atteignent la plénitude de vie ; pour tous ceux qui ne connaissent pas la liberté en raison de l'oppression politique, la discrimination raciale, l'exploitation économique ou la guerre que les chrétiens fassent un usage responsable de leur liberté tout en se réjouissant de la liberté d'autrui.

Prions pour que chacun de nous soit imprégné et transformé par la communion à la parole et à l'eucharistie pour tous ceux qui travaillent à l'unité des Eglises.

Prions pour que tous les chrétiens affirment leur conviction que le Saint-Esprit est à l'œuvre dans tout homme qui cherche ce qui est vrai et bon, reconnaissant ainsi que ce qui est bon dans leurs œuvres n'est que le fruit de l'Esprit que nous soyons renforcés dans la confiance que nous avons en la puissance de l'Esprit à l'œuvre à l'intérieur de l'Eglise.

Choix de prières

Que l'Esprit de vérité, Seigneur, qui vient d'auprès de toi, illumine nos âmes ; et comme ton Fils l'a promis, qu'il nous mène à la vérité tout entière. Par Jésus-Christ, ton Fils, Notre Seigneur.

(Missale Romanum)

Seigneur, Dieu tout-puissant, unis-nous à ceux qui te sont consacrés, établis-nous dans la vérité par la venue de l'Esprit-Saint ; découvre-nous ce que nous ignorons ; comble nos déficiences, affermis ce que nous avons acquis et rassemble-nous tous au Royaume des cieux dans le Christ Jésus, Notre Seigneur.

(Constitutions Apostoliques)

Dieu éternel et tout-puissant, au nom de ta vérité, tu as accompli les promesses faites à ton peuple, et au nom de ton amour, tu les as étendues à toutes les nations : Rassemble dans ton Eglise les hommes de toutes races et de toutes langues, afin qu'étant unis dans le même Esprit d'amour et de vérité, ils chantent ta puissance et ta gloire dans les siècles des siècles.

(J. GELINEAU, Oraison du Ps 116-117)

Seigneur Jésus-Christ, tu es né d'une mère juive, mais tu t'es grandement réjoui de la foi d'une femme syrienne et d'un soldat romain, tu as accueilli avec gentillesse les Grecs qui te cherchaient, et tu as admis qu'un homme d'Afrique porte ta croix. A nous aussi accorde d'amener des hommes de toute race comme cohéritiers dans ton royaume.

(Eglise luthérienne du Pays Zulu)

Tu allumes en nous ta lumière, ton Saint-Esprit. Tu nous Le donnes. Nous Te prions : puissions-nous, conduits par cet esprit, chercher la vérité, respecter ta parole, et trouver Jésus, ton serviteur, ton fils, ta vie et notre voie.

(H. OOSTERHUIS,
Quelqu'un parmi nous, p. 105)

Célébration

1. Salutation

2. **Cantique** : Veni Creator

3. **Oraison** : Prions :

Dieu, notre Père, illumine nos cœurs du don de ton Esprit. Fais-nous saisir l'appel que tu nous adresses par ta Parole pour coopérer à l'édification de ton Eglise et au salut du monde entier que tu aimes en notre Seigneur Jésus-Christ.

R/ Amen.

4. **Première lecture**

5. **Moment de réflexion**

6. **Deuxième lecture**

7. **Prédication**

8. **Confession de foi**

9. **Offrande**... avec chant et prière :

Tout vient de toi et nous recevons de toi ce que nous te donnons. Veuille accepter et bénir, O Dieu notre Père, ces offrandes que nous te présentons, et répandre sur nous ton esprit de libéralité ; ainsi, de même que nous avons reçu gratuitement, pourrions-nous donner gratuitement, pour la gloire de ton nom ; par Jésus-Christ notre Seigneur.

R/ Amen.

10. **Prière**

a) **Litanie**

Père très saint, toi qui as créé l'univers et fait l'homme à ton image, accorde à tous les chrétiens de réaliser leur vocation.

R/ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour.

Père très saint, toi qui appelles tous les hommes à l'unité d'une seule famille, pardonne-nous nos actes de division.

R/ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour.

Père très saint, toi qui feras toutes choses nouvelles à la fin des temps, donne aux Eglises

de préparer le monde à cette gloire.

R/ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour.

Seigneur Jésus, toi qui es né dans une famille humaine, fais que, par ta présence parmi nous, tous tes disciples vivent dans une communion fraternelle.

R/ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour.

Seigneur Jésus, toi qui es mort pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés, donne-nous de savoir souffrir du scandale de nos séparations.

R/ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour.

Seigneur Jésus, toi qui par ta résurrection as triomphé de la mort, conduis tous les hommes des ténèbres à la lumière.

R/ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour.

Esprit Saint, toi qui as transformé le cœur des apôtres, donne à tous les chrétiens de vivre pour les autres.

R/ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour.

Esprit Saint, toi qui conduis l'Eglise dans toute la vérité, fais-nous chercher les vérités que nous n'avons pas encore su voir.

R/ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour.

Esprit Saint, toi qui suscites l'amour, accorde-nous d'obéir aux commandements que souvient nous nous sommes bornés à entendre.

R/ Souviens-toi, Seigneur, de ton amour.

O Dieu, Père, Fils et Esprit, qui as rassemblé les nations dans ton peuple par le baptême, fais-les progresser dans l'unité pour qu'ils puissent un jour partager ensemble le pain de vie.

R/ Amen.

b) **Intercession libre.**

c) **Réunissons toutes nos intentions dans la prière que le Seigneur lui-même nous a enseignée :**

Notre Père...

11. **Engagement**

De nouveau, nous confessons que notre vocation est de rendre visible notre unité dans le Christ.

Nous nous engageons à nous servir mutuellement dans l'amour, non seulement en paroles mais en actes.

Nous intensifierons nos efforts en vue de l'action, de la prière et du culte en commun, pendant l'année qui s'ouvre. Viens, Esprit Saint, aide-nous dans cette tâche.

12. **Chant final**

13. **Bénédictio**

Que le Dieu de la paix nous rende capables d'accomplir sa volonté en toute sorte de bien, produisant en nous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles.

14. **Sortie**

Prière eucharistique.

Réunis autour de cette table, nous faisons mémoire devant toi, Dieu notre Père, de tous nos frères chrétiens qui en ce jour célèbrent l'eucharistie que ton Fils nous a donnée en mémoire de Lui. Nous te rendons grâce pour la communion de foi qui déjà nous rassemble autour de notre commun Seigneur. Nous te demandons pardon pour nos divisions qui nous empêchent de participer au même pain de vie. Nous te supplions de hâter le jour où nous pourrions prendre part ensemble au corps et au sang du Christ, gage visible dans l'Esprit Saint de la communion future de ton royaume éternel.

Pour le monde orthodoxe a été préparé un projet tiré de la Liturgie grecque qui a été expérimenté, l'année passée, dans quelques églises. Voici le texte :

1. **Bénédictio :**

« Béni soit notre Dieu en tous temps, maintenant et toujours... »

« Roi céleste, Paraclet... »

Notre Père.

2. Psaume 102 (LXX), précédé du « Venons, adorons, prosternons-nous... », trois fois.

« Gloire au Père... »

3. **Eirinika :** « En paix prions le Seigneur... »

4. Psaume 145 (LXX). « Maintenant et toujours... »

O *Monogenis* = « Fils Unique et Verbe de Dieu... »

5. **Macarismes :** « Dans ton royaume, souviens-toi de nous, Seigneur, lorsque tu entreras dans ton royaume. Bienheureux les pauvres en esprit... » (= Mt. 5, 3-12a).

Après chaque macarisme on répète : « Souviens-toi de nous, Seigneur... »

Après le dernier, on dit : « Gloire au Père... et maintenant et toujours... » et on dit trois fois le « Souviens-toi... », mais avec le mot « Seigneur », une seconde fois avec le mot « maître », une troisième fois avec « Saint ».

6. Ici intercaler les lectures du jour de la semaine de prière et l'homélie.

7. « Le chœur céleste te loue et te dit : Saint, saint, saint, le Seigneur Sabaoth, le ciel et la terre sont pleins de ta gloire ».

Verset : « Venez à lui et soyez illuminés et que votre visage ne rougisse pas de honte ».

« Le chœur céleste... »

« Gloire au Père... Le chœur des anges et des archanges et toutes les puissances célestes te loue et te dit : Saint, saint, saint... »

8. **Credo de Nicée.**

9. **Demande de pardon.**

« Remets, efface, pardonne, ô Dieu, nos transgressions, celles qui sont volontaires et celles qui sont involontaires, celles commises en actions ou en paroles, celles que nous connaissons et celles que nous ne connaissons pas, celles de nuit et celles de jour, celles de l'esprit et celles du cœur. Pardonne-nous tout cela, car tu es bon et tu aimes les hommes ».

La prière qui précède, dans les *Typiques* remplace l'anaphore de la liturgie eucharistique. On pourrait expliquer aux fidèles que l'on doit la dire avec un vrai repentir du cœur, car c'est parce que nous sommes divisés que nous ne pouvons célébrer l'eucharistie ensemble.

10. **Notre Père.**

Il faudrait le faire précéder d'une invitation du genre de celle qui précède sa récitation ou son chant par tous dans la liturgie de S. Jean Chrysostome.

11. **Contakion.**

« Toi qui volontairement as été élevé sur la Croix, accorde ta miséricorde au peuple nouveau qui porte ton nom, ô Christ Dieu ; réjouis par ta force ceux que tu as mis à notre tête, leur donnant de vaincre dans les combats. Qu'ils a'ent avec eux pour combattre ton combat, l'arme de la paix, le trophée invincible ».

12. **Kyrie eleison**, quarante fois.

13. « Que le nom du Seigneur soit béni maintenant et dans l'éternité », trois fois.

« Gloire au Père... et maintenant... »

14. Psaume 33 (LXX).

15. **Renvoi :** « Que le Christ notre Dieu... »



A Taizé, le jour de Pâques, des jeunes écoutent l'annonce d'une joyeuse nouvelle. Le frère prieur lance un message :

« Le Christ ressuscité vient animer une fête au plus intime de l'homme. Il nous prépare un printemps de l'Eglise. Une Eglise dépourvue de moyens de puissance, prête à un partage avec tous, lieu de communion visible pour toute l'humanité. Il va nous donner assez d'imagination et de courage pour ouvrir une voie de réconciliation. Il va nous préparer à donner notre vie pour que l'homme ne soit plus victime de l'homme ».

Puis le frère prieur reprend la parole :

« Mais ce n'est pas tout. Pour chercher à vivre ces réalités dans le trouble actuel, pour nous réconcilier, pour concilier les oppositions, un moyen, un instrument, s'est imposé à nous, et je vous l'annonce maintenant : nous allons faire un Concile de jeunes ».

Pour préparer leur Concile, les jeunes vivent déjà un état conciliaire permanent en participant à une « triple célébration du Christ ressuscité : dans l'Eucharistie, par l'amour de l'Eglise et dans l'homme notre frère ».

Commentaires du thème proposé

Le Concile dont nous vivons nous dit dans le décret sur l'œcuménisme (n° 4) :

« Il est nécessaire que les catholiques reconnaissent avec joie et apprécient les valeurs réellement chrétiennes qui ont leur source au commun patrimoine et qui se trouvent chez nos frères séparés. Il est juste et salutaire de reconnaître les richesses du Christ et sa puissance agissante dans la vie de ceux qui témoignent pour le Christ parfois jusqu'à l'effusion du sang ; car, toujours admirable, Dieu doit être admiré dans ses œuvres. »

Il ne faut pas non plus oublier que tout ce qui est accompli par la grâce de l'Esprit-Saint dans nos frères séparés peut contribuer à notre édification. Rien de ce qui est réellement chrétien ne s'oppose jamais aux vraies valeurs de la foi, mais tout cela peut contribuer à faire pénétrer toujours plus parfaitement le mystère du Christ et de l'Eglise ».

Dociles à ces recommandations, nous avons voulu demander à un prêtre orthodoxe, un prêtre anglican, un pasteur protestant, de joindre leurs commentaires du thème de la Semaine de l'Unité à celui du P. Congar.

Dans la communion et la communication du Saint-Esprit par le P. Yves Congar *

SOUVENT nos célébrations eucharistiques rénovées commencent par cette salutation qui termine la seconde épître de St Paul aux Corinthiens : « La grâce de Jésus-Christ Notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit-Saint soit toujours avec vous » (le mot traduit : « communion » pourrait l'être aussi bien : « communication »). Ces trois moments de l'action trinitaire sont étroitement liés l'un à l'autre. Le rôle du Saint-Esprit est de communiquer, et ainsi de rendre commune la grâce de Jésus-Christ, laquelle est le fruit et l'expression de l'amour de Dieu le Père pour les hommes.

Jésus-Christ est apparu une fois, il a prononcé une fois ses paroles de vie. Il a célébré la Cène (l'Eucharistie) une fois. Il a étendu les mains une fois, à l'heure de sa Passion et est ressuscité une fois. Mais il le faisait pour les hommes de tous les temps et de tous les pays. Que cela leur parvienne, c'est l'œuvre de l'Eglise, qui est par nature Mission. Que cela leur devienne intérieur et vraiment personnel, c'est l'œuvre de l'Esprit, dont il est dit qu'il est **donné** à l'Eglise et à chaque personne intimement. En effet,

* Le visage du P. Yves Congar est sans doute familier à beaucoup de nos lecteurs qui regardent l'émission de Télévision « Le Jour du Seigneur » le dimanche matin. Il est membre de la Commission Internationale de Théologie. Son adresse : Le Saulchoir. Etioilles. 91 - Soisy-sur-Seine.

il m'est si intérieur et si intime que je peux à peine discerner son action de ce que je fais moi-même : St Paul dit aussi bien que je crie dans ma prière « Père ! » (Rom. 8, 15) et que l'Esprit le crie en moi (Gal. 4, 6). C'est aussi pourquoi l'Esprit est liberté. Mais, ce qu'il fait en moi, il le fait également en beaucoup d'autres, tout en demeurant Un et Unique. De sorte qu'il est vraiment la communication et la communion. Tout est dominé par une réalité d'unité, car Dieu est unique, son amour est unique, Jésus-Christ est unique. C'est bien ce qu'affirme St Paul au début du Chap. 4 de l'Épître aux Ephésiens.

Le Saint-Esprit est et fait cela aussi bien à travers le temps qu'à travers l'espace, car il les domine l'un et l'autre. En effet, l'éternité de Dieu consiste en ce qu'il est **présent** toujours : il est là aussi bien en ce qui est pour nous hier ou demain qu'en ce qui est loin ou proche.

Il me fait donc communier au passé, il me met en communion avec les Saints de tous les temps : Abraham, David, Jean-Baptiste, la Vierge Marie, les Apôtres, les martyrs, Athanase, Augustin... C'est le principe profond de la Tradition. Mais voici quelque chose d'aussi important : il ouvre sans cesse l'avenir de l'Eglise, il me lance sans cesse en avant. Ce n'est pas pour rien que le Credo dit de lui qu'il a parlé par les prophètes et que Jésus, en nous le promettant comme Autre

Assistant, dit : « Il vous annoncera les choses à venir » (Jean 16, 13). Cela signifie que le Saint-Esprit n'est pas stagnation, mais dynamisme. Du reste, comme l'écrivait magnifiquement Madeleine DELBREL, « Jésus-Christ habite la paix, et non la tranquillité ». L'Esprit est nouveauté, initiative, création, progrès.

Cela signifie quoi, pour nous ? Que nous devons nous ouvrir et nous offrir à l'Esprit, pour que Dieu avance, par nous, s'il lui plaît, son dessein de grâce, dont un des chapitres majeurs, en ce siècle, s'appelle : Réunion de ses fidèles dans l'unité. Cela signifie dépassement des étroitesse, invention, entrée pour notre part (si modeste soit-elle : il y a tant d'humbles possibilités !) dans le grand mouvement que l'Esprit de Dieu a déclenché et anime. Cela ne signifie pas qu'on puisse attribuer au Saint-Esprit tout et n'importe quoi. Il faut éprouver les esprits et retenir ce qui est bon (cf. 1 Thessal. 5, 21). Une excellente voie, pour cela, est le contrôle par les autres, par la communauté, et l'harmonisation à la vie de l'Eglise universelle.

L'Esprit fait le lien entre tous ceux qui sont du Christ. Il nous porte à être ensemble et à faire ensemble. Nous savons bien que toutes les divergences ne sont pas abolies : sans quoi, il faudrait, du haut en bas, déclarer la séparation terminée. Je crois que cela viendra. On peut même dire que cela approche. Mais je ne peux disposer à mon gré de choses qui me dépassent et, si Dieu est un Dieu d'ordre, non de désordre (1 Cor. 14, 33), l'Esprit n'est pas un principe d'illusion, il fait apprécier le poids de cela même qu'il veut soulever. Il nous guidera dans ce moment délicat que nous vivons pour nous empêcher d'être pusillanimes tout en nous faisant raisonnables. Louons Dieu pour tant d'initiatives qu'il a déjà suscitées, de barrières qu'il a renversées, d'union qu'il nous a donné de réaliser. Ce qu'il faut, maintenant, c'est que l'Esprit procure un rapprochement des pensées sur les points de doctrine où nous divergeons encore. Car on ne peut rien conclure de sérieux sans cela. Le chemin déjà fait, et en si peu de temps, est tel qu'on peut espérer des progrès sur les points encore noués.

Saint-Esprit d'unanimité, Saint-Esprit de Pentecôte, faites-nous passer de la communion partielle à la communion totale !

"...Et la communion du Saint-Esprit"

par Hébert Roux *

La Foi, chef-d'œuvre du Saint-Esprit

DANS une prière en forme d'invocation et de bénédiction trinitaire sur laquelle s'achève la 2ème épître aux Corinthiens, la « communion du Saint-Esprit » est conjointe à « la grâce du Seigneur Jésus-Christ » et à « l'amour de Dieu ». C'est en effet dans la mesure où cette triple et pourtant unique réalité divine est et demeure « avec tous » que se trouve pleinement révélé et vécu le mystère de la foi, et par conséquent garanties l'unité, la sainteté et la catholicité de tout rassemblement de la communauté chrétienne en Eglise. Il y a là un rappel de l'enseignement constant de l'Evangile apostolique : « **Nul ne peut confesser Jésus comme Seigneur si ce n'est par l'Esprit Saint** » (1 Cor 12/3) et « **l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné** » (Rom. 5/5). L'Evangile de Jean qui insiste tant sur la mission de l'Esprit rappelle qu'il « **ne parle pas de son propre chef** » et

la 1ère épître johannique n'hésite pas à qualifier d'Antichrist un esprit qui ne confesserait pas le Fils et le Père (1 Jn 2/20-25).

Voilà d'abord de quoi écarter toute tendance à développer une doctrine ou une mystique du Saint-Esprit qui le dissocierait de la personne du Père et du Fils. Il ne saurait être objet de spéculation ou d'expérience indépendamment ou à côté du Dieu vivant qui se révèle comme Père en la personne de Jésus-Christ.

Autrement dit la foi chrétienne ne peut se réduire à un quelconque « spiritualisme ». Il n'y a qu'un seul Esprit-Saint qui est Dieu se donnant et se communiquant aux hommes dans la souveraine liberté de son amour pour les rendre capables d'avoir accès à la grâce manifestée envers eux en la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. C'est l'Esprit Saint qui à la Pentecôte a été répandu sur les apôtres et les premiers disciples de telle manière que ces hommes ont été capables de témoigner de la Résurrection du Christ crucifié ; de même ceux qui les entendirent furent « touchés au cœur », crurent à leur parole et, étant convertis au Christ, furent baptisés en son nom et reçurent à leur tour le Saint-Esprit promis (Act. 2, 37-39).

C'est en ce sens que, selon l'expression de Calvin, « la foi est le principal chef-d'œuvre du Saint-Esprit ». Là où l'Esprit Saint est à l'œuvre, au sein de l'humanité incrédule, pécheresse, étrangère à la vie de Dieu et divisée, contre elle-même, là **cependant** jaillit la réponse de la foi à la Parole de la grâce, des hommes se reconnaissent vraiment pécheurs, se repentent et croient, là se constitue et se rassemble la nouvelle humanité recréée en Jésus-Christ à l'image de Dieu, là se vit « la communion des saints », là enfin est assurée la perpétuité de cette foi et de cette vie par le service et la transmission fidèle de l'Evangile : « **veille sur le bon dépôt** - dira Paul à Timothée - **par le Saint-Esprit qui habite en nous** (2 Tim. 1/14).

Esprit de prière et de supplication

C'est assurément à cette action créatrice, sanctifiante et vigilante du Saint-Esprit que se réfère l'apôtre en parlant de « communion du Saint-Esprit ».

Ajoutons aussitôt qu'il en fait un sujet de **prière** afin que cette communion **soit avec tous**. Qu'est-ce à dire sinon que cela ne va pas nécessairement de soi, spécialement dans cette Eglise de Corinthe si profondément troublée, en pleine crise spirituelle où se mêle le meilleur et le pire, menacée dans son unité par la contestation du ministère apostolique lui-même ! Voilà qui nous avertit que cette action du Saint-Esprit, si elle est effectivement présence et permanence, habitation de Dieu dans l'humanité comme en son temple, n'est jamais assurée de façon statique, ou en quelque sorte déclenchée par quelque mécanisme automatique. Elle doit être constamment demandée et reçue, attendue et discernée comme un DON. Car l'Esprit donné, répandu, communiqué reste toujours Dieu dans la liberté de sa grâce. L'Esprit que Dieu fait habiter en nous est « **Esprit de prière et de supplication** », il « **intercède pour nous** ». Dans la continuité de son œuvre et jusqu'à la fin des temps il ne cesse d'apprendre à l'Eglise à vivre dans l'obéissance de la foi, dans l'unité de l'amour, dans l'attente et l'espérance de la gloire à venir (cf. Apoc. 22/17 : « **L'Esprit et l'Epouse disent : Viens !** »).

C'est à cet aspect de l'action de l'Esprit, action provocante et contestant sans cesse l'Eglise dans son existence historique pour la réveiller de ses torpeurs ou de ses illusions, la rappeler aux exigences de son

* Le Pasteur Hébert Roux, observateur au Concile, est Président du Comité mixte catholique-protestant en France.
Son adresse : 8, Villa du Parc Montsouris, 75 - Paris 14ème.



Le pape Paul VI, reçu au Siège du C.O.E. à Genève, prie avec ses hôtes pour l'Unité telle que le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra. La prière pour l'Unité est l'âme de l'œcuménisme.

unité et de sa mission auxquelles doit, dans le temps qui vient, se soumettre le Mouvement œcuménique, s'il veut réellement continuer de servir au rétablissement d'une pleine communion au sein du peuple de Dieu.

Mais il convient de saisir dans sa réalité complexe et riche de sens le terme même de « communion » (en grec : *koinônia*) dont l'emploi dans le Nouveau Testament recouvre un ensemble de relations que ne rend qu'imparfaitement le terme de « communauté » auquel on tend parfois à le réduire. Disons en bref que ce terme implique à la fois l'idée de communication, de participation et de partage. Il sert à caractériser une nouvelle manière d'être et de vivre de l'humanité nouvelle réconciliée et communiquant désormais à la vie divine grâce à l'œuvre salvatrice du Christ Jésus, rendue capable d'avoir part au projet d'amour, de justice et de sainteté réalisé en Lui pour le monde entier, et par là même rétablie dans ses vraies relations avec ce monde et avec tous les hommes en ce monde.

C'est l'Esprit qui rassemble l'Eglise

La communion chrétienne est donc inséparable de la « nouvelle création » inaugurée par la mort et la résurrection de Jésus-Christ. **« Si quelqu'un est en Christ il est une nouvelle créature »** (2 Cor. 5/17). Or le propre de l'homme nouveau est précisément de pouvoir être - en - communion - avec Dieu et avec les hommes, arraché à sa solitude et à toutes ses servitudes en étant rendu participant à la vie même du Christ présent et vivant en son Corps qui est l'Eglise.

C'est là ce qui distingue l'Eglise comme communion de toute autre communauté ou société humaine. Ce qui rassemble les chrétiens et les unit (quelle que soit la forme sociétaire de ce rassemblement), ce n'est pas d'abord un projet de vie commune pour la réalisation de quelque idéal religieux ou l'accomplissement de telles actions bonnes : pas davantage une quelconque affinité naturelle provenant de leur appartenance à une certaine catégorie d'individus ou à quelque groupe humain différencié (race, classe sociale, milieu culturel, etc.). Communier au Christ, participer à sa vie procède de la libre grâce de Dieu selon des desseins d'amour et de miséricorde : **« En Christ... Dieu nous a élus... En lui aussi nous avons été désignés pour participer à son héritage »**... (Eph. 1/4 - 14). La commu-

nion chrétienne a donc sa source dans le mystère de l'élection et de la vocation divines. Désormais tous ceux qui étaient autrefois étrangers, ennemis, séparés, sont appelés à se reconnaître aimés, réconciliés, membres d'une même famille, enfants d'un même Père parce que l'Esprit Saint leur donne l'assurance que **« rien dans la création ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu leur a témoigné en Jésus-Christ »** (Rom. 8/39).

C'est ainsi qu'écrivant aux communautés chrétiennes de Galatie menacées dans leur unité interne et dans l'intégrité de la foi en l'unique Evangile apostolique, Paul les rappelle à la réalité de la communion qui les unit en Christ : **« Vous tous, baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a donc plus ici ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme car vous êtes tous un en Jésus-Christ »** (Gal. 3/27-28).

Qu'est-ce en effet que le baptême, sinon précisément le passage (la Pâque) de la mort à la vie, la « régénération » ou nouvelle naissance d'une humanité nouvelle par participation à la mort et à la résurrection d'un seul : Jésus-Christ ? Et si « nous confessons vraiment un seul baptême pour la rémission des péchés » (Symbole de Nicée), alors comment justifier et maintenir dans une communauté chrétienne les distinctions et séparations qui procèdent « de la chair et du sang » ou que réintroduit subrepticement un légalisme étranger à la vie de la foi dans l'économie de la grâce ?

Nous vivons du même Baptême

Dès lors la première démarche pour le rétablissement ou la reconstitution de la pleine communion au sein du peuple de Dieu ne doit-elle pas être de redécouvrir, non de façon formelle ou théorique, mais existentielle et confessante tout le sens et toute la portée de la **communion baptismale** ? Du même coup ne convient-il pas d'opérer une révision profonde et radicale de l'enseignement et de la pratique du baptême ? N'est-il pas détourné de son sens quand il ne signifie plus rien qu'une simple étiquette confessionnelle, un moyen de recrutement ecclésiastique, de sorte qu'aujourd'hui des millions de « baptisés » n'ont jamais été « évangélisés » et par conséquent ne vivent pas la foi de leur baptême et restent de fait étrangers à toute communion ecclésiastique ?

Si le baptême chrétien est signe de participation à la vie du Christ ressuscité, incorporation à son Eglise qu'il rassemble en un seul Corps par sa Parole et son Esprit, il ne peut être séparé de la prédication de cette Parole qui suscite la foi, ni de la participation à la communion eucharistique qui atteste la réalité de la présence vivante du Christ comme nourriture et breuvage entretenant et alimentant la foi. Car pour être « spirituelle », c'est-à-dire créée par l'Esprit Saint, la communion du Christ n'en est pas pour autant invisible. Au contraire, elle se traduit et s'exprime très visiblement dans la constitution et le rassemblement de la communauté ecclésiastique ; elle suppose donc et requiert à la fois le service du ministère apostolique et le culte d'action de grâces dont le centre est l'eucharistie. Aussi bien le Nouveau Testament comprend-il sous le terme de *koinônia* aussi bien la participation à l'Evangile proclamé par les Apôtres, que la participation au repas du Seigneur : **« Ce que nous avons vu et entendu (concernant la Parole de vie), nous vous l'annonçons à vous aussi afin que vous soyez vous-mêmes en communion avec nous. Or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ »** (1 Jn 1/3). De même : **« La coupe est communion du sang du Christ, le pain rompu est communion du corps du Christ. Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, si nombreux que nous soyons nous formons un seul corps car nous avons tous part au même pain »** (1 Cor. 10/16-17). La prédication de la Parole et la célébration eucharistique sont bien les deux pôles inséparables l'un de l'autre autour desquels se constitue visiblement la pleine communion ecclésiastique, fondement et garantie de l'unité et de la catholicité de l'Eglise, parce que l'un et l'autre donnés et institués par le Seigneur lui-même.

Or c'est précisément à ce niveau des signes visibles de l'unité dans la communion au Christ que se sont produites les douloureuses et dramatiques séparations de la chrétienté historique. Comment la marche vers l'unité pourrait-elle se poursuivre sans impliquer un profond renouvellement dans la façon de penser et de vivre à la fois le **ministère** au service de la communion et de la réconciliation, et l'**eucharistie** comme expression de la repentance et de la foi suscitées par le sacrifice unique de la Croix ?

C'est, on le sait, autour de ces questions que s'approfondit aujourd'hui de plus en plus la recher-

che œcuménique. Elle ne concerne pas que les théologiens, mais l'ensemble du peuple chrétien à ses divers niveaux de responsabilité, là où il vit de la Parole et des Sacrements.

La marche selon l'Esprit

Mais une telle recherche serait sans doute vouée à l'échec ou à des impasses, si elle méconnaissait un autre aspect de la communauté chrétienne qu'il importe enfin de redécouvrir en notre temps. Si c'est vraiment le Christ qui appelle tous ses enfants à sa table, ceux-là qui lui répondent et se veulent communiants en son Eglise ne seraient qu'hypocrites et menteurs s'ils oubliaient que la communion à la table du Seigneur ici-bas n'est que l'anticipation du grand festin dans le Royaume. C'est dans cette attente que la communion des chrétiens exige une **manière de vivre** qui atteste l'authenticité de leur foi et de leur espérance : l'amour mutuel, l'accueil des faibles, la soif de justice et de paix entre les hommes, la libération à l'égard des puissances et de l'argent, le refus des discriminations raciales, sont autant de signes concrets de la communion du Saint-Esprit à l'œuvre en toute communauté rassemblée et envoyée : « **Voyez comme ils s'aiment** » disait-on des premiers chrétiens ; et le partage entre tous des biens de chacun dans la gratuité et le détachement, l'entraide financière en faveur des « saints » de Jérusalem, tous ces gestes concrets sont dans le Nouveau Testament autant d'expressions concrètes de la communion du Saint-Esprit et désignés comme tels.

Il appartient assurément à chaque génération de retrouver, dans la situation humaine historique de chaque époque un style de vie et des formes d'action et de témoignage attestant que le peuple de Dieu en marche à travers l'histoire ne saurait se « conformer au siècle présent », mais poursuit avec persévérance ce que l'apôtre appelle « **la marche selon l'Esprit** ».

C'est bien en ce sens qu'il y a lieu aujourd'hui de prendre une juste mesure de ce qu'on appelle « l'œcuménisme séculier » si l'on veut que l'engagement des chrétiens à la construction de la cité des hommes n'ajoute pas à l'incohérence et à la désunion, mais corresponde à la vocation spécifique du Seigneur à ses disciples quand il leur disait : « **Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde** ».



En mars dernier, le conseil de la Fédération protestante de France confiait sa présidence à M. Jean Courvoisier. Le voici au moment de son élection (deuxième à partir de la droite). C'est donc un laïc bien connu qui anime et dirige cet important organisme regroupant la plupart des protestants français, luthériens et réformés.

A droite de M. Courvoisier, l'ancien président Charles Westphal, le pasteur M. Sweeting et le pasteur R. Mehl. A sa gauche, le président E. Jung. La Fédération Protestante de France comporte une Commission des relations avec le catholicisme présidée par le pasteur Hébert Roux.

L'Esprit Saint et l'Eglise

par l'archiprêtre Elie Mélia *

L'attention théologique se concentre de plus en plus sur le Saint-Esprit et cet intérêt accru semble bien lié au travail ecclésiologique du milieu du siècle écoulé.

Ce rapport intime entre l'Esprit Saint et l'Eglise fut discerné dès les temps anciens. L'Ecriture Sainte, pour sa part, l'affirme clairement. Ainsi, les Actes des Apôtres, qui relatent la vie de l'Eglise naissante et qu'on a pu appeler l'Evangile du Saint-Esprit. D'ailleurs, l'Eglise n'a-t-elle pas été fondée à la Pentecôte, lorsque l'Esprit promis par le Seigneur à la dernière Cène et, de nouveau, après la Résurrection, fut descendu sur les premiers disciples rassemblés dans la chambre haute de Sion ?

La théologie classique a repris à son compte la redécouverte du lien entre l'ecclésiologie et la doctrine de l'Esprit Saint, lien affirmé notamment par Moelher à Tubingue. D'autre part, la théologie catholique fut amenée à développer toute une doctrine de l'Esprit Saint comme âme de l'Eglise. Dans l'Orthodoxie,

à la même époque, sous l'impulsion d'un laïc, Khomiakov, se fit jour une ecclésiologie basée sur le principe de collégialité et sur la liberté spirituelle opposée à l'esprit d'organisation, or l'Esprit Saint donne l'impulsion à la liberté comme au rassemblement dans la charité.

Ce lien affirmé entre la théologie du Saint-Esprit et la doctrine sur l'Eglise offrait sinon une issue, du moins une alternative à la polémique qui s'était développée au Moyen-Age autour du Filioque. Dans cette querelle, en effet, qui avait été suscitée par les théologiens de Charlemagne (Concile de Francfort 794 et Livres Carolins) et que le patriarche Photius devait reprendre avec sa grande science et sa pénétration de pensée, on avait relégué la réflexion sur le Saint-Esprit dans les hautes sphères de la théologie spéculative.

Cependant, ces dernières années, on a vu se développer un aspect particulier de l'action du Saint-Esprit dans l'Eglise. Paradoxalement, l'ecclésiologie moderne se caractérise par un intérêt accru envers le problème de la structuration de l'Eglise et, en même temps, par une réserve plus ou moins marquée vis-à-vis du moment dit institutionnel, au profit de ce qu'on lui oppose sous le nom d'événement. En fait, tout élément institutionnel a com-

* Le Père Elie Mélia est recteur de la paroisse géorgienne Ste-Nina à Paris, chargé de cours à l'Institut de théologie orthodoxe St-Serge. Son adresse : 5, Square d'Aquitaine, 75 - Paris 19ème.

mencé par être événement et tout événement se transforme aisément en institution, du moment qu'on lui aura reconnu quelque valeur.

L'histoire de l'Eglise a connu de tout temps des tensions et même des oppositions entre ce qu'on appelle, p. e. improprement, la hiérarchie et, d'autre part, des extrémistes parmi les prophètes d'abord, puis, aux II^e et III^eème ss. les confesseurs de la foi et, enfin, les zéloteurs qui s'affirmaient comme une aristocratie de purs (cathares) ou de spirituels et qui s'opposaient délibérément à la masse des croyants vulgaires. Les excès de ces zéloteurs conduisit l'Eglise à concentrer tous les pouvoirs et charismes sous l'autorité de plus en plus exclusive de la hiérarchie. Celle-ci prit l'habitude de tout faire par elle-même, d'accaparer non seulement le contrôle (épiscopain) du bon usage des dons spirituels dans la communauté, au meilleur bénéfice de celle-ci, mais l'usage même de ces dons. L'auteur des écrits dits « aéropagétiques » cristallisa, avec beaucoup de succès, cette tendance en identifiant l'élite spirituelle avec la hiérarchie en tant que telle dans une vision systématisée et schématisée du corps ecclésiastique.

Ceci ne pouvait, à la longue, que susciter un courant de contestation dans le laïcat. En tout cas, dès le IV^eème s. le monachisme, premier mouvement général de renouveau de l'Eglise, maintint la vocation à la sainteté et au prophétisme du peuple chrétien, par-delà l'institution hiérarchique, avant de s'y insérer plus tard.

Après l'hypertrophie du juridisme ecclésiologique et de l'ecclésiologie sociétaire sclérosée et fermée qui avaient fini par s'imposer, une insistance sur le moment pneumatologique plus universel, plus libre et plus prophétique, de la vie et de la constitution même de l'Eglise doit être reconnue comme légitime et féconde avec cette réserve, toutefois, qu'il appartient aux responsables d'Eglise comme aux théologiens de poser les limites scripturaires et doctrinales aux extrapolations possibles de la « folle du logis ».

On insiste actuellement sur la distinction entre les définitions, toutes deux scripturaires, de l'Eglise en tant que Corps du Christ et en tant que Peuple de Dieu en reportant la première définition à la réalité sacramentelle et eschatologique, et la seconde à la priorité du ministère de la parole et à l'engagement social et parfois même politique.

Un dogmaticien orthodoxe de grande valeur, nourri de la pensée patristique, VL. Lossky, a proposé une distinction dans l'œuvre divine du Salut entre la double Economie du Verbe incarné et de l'Esprit Saint. Cette distinction à tous égards intéressante et qui peut se révéler féconde pour l'action œcuménique de rapprochement dans le domaine ecclésiologique ne doit en aucun cas se transformer en opposition, comme le montre bien Lossky, sous peine de perdre la notion même d'Eglise et toute chance œcuménique en vue de réunir les Eglises. Certains s'en accommoderaient qui préconisent un œcuménisme par-delà les Eglises.

En fait, vu l'absolu divin, il ne suffit pas d'affirmer une complémentarité entre les deux Economies, dans le sens logique du terme ; nous nous trouvons devant l'antinomie propre au mystère trinitaire.

À moins de s'en tenir au sens monolithique de l'unité de Dieu (à distinguer de son unicité), telle qu'elle est affirmée dans l'A.T., on ne peut parler du Dieu révélé par Jésus-Christ qu'en se référant à la bienheureuse Trinité tout entière.

Cette insistance et cette limitation sur les trois premiers nombres peut certes paraître décevante aux mathématiciens ; les spéculations sur les trois Personnes et sur leurs rapports mutuels peuvent étonner les logiciens, mais telle est l'expression la plus sublime de la transcendance divine dont l'image se reflète en l'homme dans sa nature sociale et sa vocation de collégialité. Si l'on parle de la première, de la seconde et de la troisième Personne de la Trinité divine, il ne s'agit évidemment pas d'une hiérarchie successive ou de valeur, mais d'un ordre fonctionnel, nécessaire à la raison humaine limitée, en vue de déceler le mystère de Dieu. Il y a un premier, une origine, d'ailleurs intemporelle, de la Trinité pour autant qu'il ne s'agit pas d'un phénomène modaliste où certains états ou étapes d'une divinité impersonnelle seraient interchangeable ou successifs. Pour la même raison, il y a un achèvement de l'unité absolue, un troisième, l'Esprit Saint, comme il y a un centre, le Fils. Dans ce sens on a pu dire que l'Esprit est la révélation totale de l'être divin : il en manifeste la beauté et la gloire, en même temps que le mystère de transcendance.

Si le Verbe incarné fait connaître le Père, de telle sorte que « nul ne sait qui est le Fils, si ce n'est le

Père, ni qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (Luc X, 22), néanmoins, « l'Esprit scrute tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu... Nul ne connaît les secrets de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu » (1 Cor. II, 10-11). Le Fils envoie l'Esprit qui procède du Père (Jo XV, 26) et que le Père envoie lui-même au nom du Christ (Jo XIV, 26) pour achever l'œuvre du Salut, tout comme le même Esprit Saint est l'achèvement de la Trinité en sa vie intérieure.

« Nous n'en parlons pas en un langage enseigné par l'humaine sagesse, dit St Paul, mais en un langage enseigné par l'Esprit, exprimant en termes d'esprit des réalités d'esprit » (1 Cor. II, 13). En effet, l'action de l'Esprit Saint ne peut être exprimée qu'en termes adéquats, comme une force, une dynamique, à l'image du souffle ou du vent. S'il est dit Colombe, c'est pour susciter l'image d'un battement d'ailes permettant de voler ou de planer, afin de figurer aussi la douceur de la force et de l'éclat de gloire, et, en prolongement, la révélation d'un Consolateur.



La rencontre du Pape Paul VI et du patriarche Athénagoras à Jérusalem reste le symbole de l'esprit de réconciliation : « Très saint frère dans le Christ, déclarait le patriarche au Pape, voilà qu'ayant cherché à nous rejoindre l'un à l'autre, nous avons trouvé ensemble le Seigneur ».



Au cours de son voyage en France, le catholicos Vasken Ier a tout fait pour favoriser le progrès des relations œcuméniques entre les Eglises-Sœurs d'Orient et d'Occident.

Ici nous le voyons en conversation avec le Cardinal Paul Gouyon, archevêque de Rennes et président du Comité épiscopal pour l'Unité des chrétiens.

Un des dons essentiels de l'Esprit Saint révélé dans l'Écriture est l'esprit de prophétie. Si dans l'A.T. le prophète était tourné vers l'avenir pour autant que l'accomplissement eschatologique n'était qu'entrevu et était projeté vers la fin du monde, dans le N.T. il se situe à l'intérieur d'un Salut accordé et réalisé par le Christ dans l'Histoire, c'est-à-dire dans le développement d'un devenir créateur ; il consiste en la connaissance du Salut divin et de la propre vocation de chacun à tout instant de la vie. Le prophétisme néotestamentaire n'est donc pas seulement une activité annonciatrice, mais également créatrice. Par cette créativité incessante, ce jaillissement d'une source intarissable, le croyant et l'Église entière sont maintenus dans la vibration de la vie éternelle, dans le feu de la foi et de la charité. Si on séparait les Économies du Verbe incarné et de l'Esprit Saint, ce à quoi on est amené lorsqu'on oppose les ecclésiologies du Corps Mystique et du Peuple de Dieu, on est rejeté dans le désordre de l'illumination irraisonnable, dans un élan vital sans objet, dans une créativité sans contenu. On y aboutit inévitablement si on dissocie la quête de l'Esprit Saint de l'enracinement dans l'Église. On parvient à cet enracinement par un effort, une ascèse de collégialité, expression de la charité comme exigence fondamentale de

l'Église selon une double démarche : l'union de l'épiscopat et du laïcat et, d'autre part, le maintien de l'unité dans le temps par la fidélité à la tradition apostolique, à travers la succession des générations ; ceci est le fruit de la Résurrection du Christ, eschatologie actualisée dans un élan d'anticipation rendu possible par la grâce du Saint-Esprit.

La prophétie, dans le sens large du mot, étant un charisme de l'Esprit, reflète son Économie, liée à la diversité des personnes, richesse pour l'Église pour autant qu'elle réalise sa promesse de rencontre dans la charité, loi constitutive de l'Église. L'unité de l'Église en tant que rassemblement universel doit être le fruit de l'inspiration du Saint-Esprit et de l'élan vital qu'il communique, suscitant les initiatives libres et spontanées de chacun et de tous, à la fois dans la diversité et dans l'élan d'unité. C'est pourquoi, de par la doctrine même du sacerdoce universel des croyants (I Pi II, 9 ; Act. 11, 17-18), il est tout aussi absurde de rejeter du bénéfice du don prophétique la hiérarchie ecclésiastique que n'importe quel membre du Peuple de Dieu.

L'unité ecclésiale est bâtie à la fois sur la liberté spirituelle et sur l'ascèse de l'obéissance à la Tradition

apostolique, laquelle est concrétisée dans la fonction pastorale des évêques, fonction de nature collégiale aussi bien dans son cadre propre que dans sa relation au peuple croyant. En raison de sa conformité à la dynamique de l'Esprit, l'Église ne peut se laisser enfermer dans la routine et l'automatisme d'une organisation figée et contraignante. Voilà pourquoi les formes de l'interdépendance entre la « hiérarchie » et le peuple croyant peuvent varier et ont effectivement varié dans l'Histoire, ce qui a des implications bénéfiques pour le mouvement œcuménique.

Un autre charisme que je voudrais évoquer, dans cette même perspective œcuménique, est l'esprit de renouveau, l'exigence créatrice de renouvellement, fruit de la seconde naissance par l'eau et l'Esprit (Jo III). Basé sur la *metanoya*, esprit de pénitence en tant que changement radical, le charisme de renouveau débouche sur la transfiguration, réalité eschatologique, fruit de la Résurrection du Christ Jésus.

Dans le contexte de la collégialité ecclésiale, l'esprit de renouveau se traduit par un dynamisme réformateur, à distinguer très soigneusement d'un certain faux esprit contestataire et revendicateur, afin de situer le mouvement de l'Église toujours en avant, dans un élan enrichissant et un dynamisme amplifié.

La crise spirituelle que traverse la chrétienté tout entière sous peine d'annoncer une nouvelle période de schismes dans l'histoire de l'Église, doit être l'occasion d'une dynamique union enrichie et amplifiée par l'apport convergent de toutes les Églises fidèles à leur vocation unifiante et rénovatrice.

François Mauriac n'avait pas peur

François Mauriac s'intéressait au combat de « Réforme ». A sa mort, l'hebdomadaire protestant lui rend hommage. Et, dans des notes prises au cours d'une rencontre, Yves Dantan a retrouvé cette confession de l'illustre écrivain qu'il publie à cette occasion :

« Nos Églises sont ébranlées elles aussi par un séisme. En réalité, je n'ai pas peur. A nous tous, les croyants, il appartient de faire un acte de foi dans l'action du Saint-Esprit, à l'intérieur même de l'Église. C'est la vraie raison de mon assurance. Je crois que le Seigneur fera sortir de ces tempêtes quelque chose de grand : un renouvellement en profondeur ».

La façon dont la célébration de la Semaine de Prière pour l'Unité a changé de caractère depuis que l'Abbé Couturier en prit l'initiative en 1937 reflète très fidèlement l'évolution qui s'est produite sur la scène œcuménique. La manière de faire du Père Couturier partait de l'idée établie que les Catholiques Romains ne pouvaient prier ni assister aux Offices dans le même lieu que les Chrétiens des autres Eglises, mais que tous pouvaient prier en même temps. Puis, vers la fin des années 30, un événement considéré à l'époque comme très audacieux se produisit à Londres. L'Evêque, le Dr Wand, présida une réunion au cours de laquelle un Anglican, un Catholique Romain et un Protestant prononcèrent chacun une allocution.

La célébration de la Semaine de

* Le Père Henry Brandreth, longtemps recteur de la paroisse anglicane Saint-Georges à Paris, est secrétaire de la Commission des relations extérieures de l'Eglise d'Angleterre. Son adresse : 222, Lambeth Road, London SE 1.

Prière était alors organisée par un comité comprenant les Supérieurs des Communautés religieuses Anglicanes masculines, et je fus pendant quelques années Secrétaire de ce comité. Entre 1940 et 1950, des réunions avec allocutions des représentants de différentes Eglises furent l'un des traits principaux de la Semaine. En certains endroits, on organisa des « services religieux » communs, mais ceci ne se généralisa pas avant les années 60, période au cours de laquelle l'Archevêque de Canterbury prêcha dans Westminster Cathedral et l'Archevêque de Westminster dans la Cathédrale St-Paul, et l'habitude de confier la prédication au représentant d'une autre tradition chrétienne se répandit largement.

Tout cela était excellent et attira avec force l'attention des hommes sur le mal de la division des Chrétiens, stimulant ainsi la prière pour l'Unité. Sans aucun doute la foi de l'Abbé Couturier avait prévu la croissance remarquable de la prière **commune** qui a eu lieu ; et sans aucun doute non plus ses propres prières ont joué un rôle majeur dans ce développement. Ma pensée per-

sonnelle est cependant que la Semaine de Prière pour l'Unité des années 70 n'a plus besoin de beaucoup de réunions publiques avec discours œcuméniques, et demande moins d'importance donnée à l'échange de prédicateurs ; elle a besoin qu'on mette davantage l'accent sur le devoir premier de la prière. En certains endroits, ces deux ou trois dernières années, on a vu durant la Semaine de l'Unité, des veillées de prière silencieuses ; non seulement elles ont atteint un grand nombre de gens, mais elles ont donné à ceux qui y ont participé une compréhension de la nature et du sens de l'Unité plus profonde que ne pourraient le faire quantité de paroles ou d'écrits.

De telles circonstances sont un avant-goût de ce jour - nous prions pour qu'il ne soit plus très éloigné - où nous pourrions tous ensemble participer à l'acte éternel d'intercession de la Sainte Eucharistie. C'est vers cette commune intercession eucharistique que doit tendre la Semaine de Prière lorsqu'elle aura été accomplie, mais pas avant, nous serons prêts à recevoir de Dieu le don de l'Unité visible.

Le Cardinal Marty et une délégation de l'Episcopat français (Mgr Etchegaray et Mgr Delarue) ont visité l'Eglise d'Angleterre du 17 au 20 février 1970. La rencontre entre l'archevêque de Paris et le Dr Ramsey, archevêque de Cantorbéry, attestait leur commun désir de voir se resserrer encore davantage les nombreux liens qui unissent les Eglises de France et de Grande-Bretagne.



Eléments de Réflexion

pour les Homélies de la Semaine de l'Unité 1971

17 janvier 1971 :

2ème Dimanche ordinaire C

Isaïe 62, 1-5

Dieu aime son peuple et s'en pré-occupe. Sans cesse, il agit pour le renouveler, le purifier, le sanctifier. Les lignes directrices de son action nous sont révélées : Que ce peuple devienne pour les nations signe éclatant de justice et de salut. Dieu a besoin de son peuple pour faire éclater dans le monde sa splendeur et lui manifester son amour.

Les relations de Dieu avec son peuple sont un mariage d'amour. Nous faisons la joie de Dieu comme une épouse fait la joie de son époux.

Jean 2, 1-12

Les « noces » de Dieu avec son peuple se réalisent en Jésus-Christ. Marie y apparaît comme figure de l'Eglise, soucieuse que rien ne manque à la joie de la communauté humaine rassemblée et indiquant la voie du salut : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

I Cor. 12, 4-11

Pour cette fête des hommes rassemblés dans l'Unité du Seigneur Jésus, l'apport de chacun doit être respecté. Diversité et unité des charismes. Chacun a reçu son « ministère » pour le service de tous et doit accepter celui des autres. « S'accepter différents, s'aimer complémentaires ».

Pour une homélie sur l'Unité des chrétiens, on pourra :

insister

1. sur la joie et l'action de grâces envers l'Amour de Dieu qui prépare patiemment les renouveaux de son peuple.
2. sur l'aspect festif et joyeux du rassemblement qui s'opère autour de Jésus-Christ.
3. sur la nécessité d'être « aux écoutes les uns des autres » dans une sincère conversion confessionnelle ouvrant la voie à la réconciliation ecclésiale.

exprimer

...l'aspect joyeux et incomplet de la célébration eucharistique « mono-confessionnelle ».

24 janvier 1971 :

3ème Dimanche ordinaire C

Néhémie 8, 1-4 a, 5-6, 8-10

Evoquer le Judaïsme après l'exil, le temps où le peuple, hier divisé en deux institutions parallèles, retrouve son unité. Cette unité se reforme autour de l'écoute attentive de la Parole de Dieu et de l'obéissance repentante et joyeuse du peuple rassemblé. Les ministres de cette Parole sont soucieux de faire comprendre au Peuple les désirs de Dieu sur lui.

Luc 4, 14-21

La parole de Dieu est lue pour éclairer les « signes des temps ». Essayez de comprendre à sa lumière « l'aujourd'hui de Dieu ». Dieu agit toujours pour « porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, etc... ». Epousons-nous cette action de Dieu ou nous contentons-nous, comme les Nazaréens, de chercher à enfermer Jésus-Christ dans notre chapelle confessionnelle ?

1 Cor. 12, 12-30

« Vous êtes le corps du Christ ». Rappeler l'interrogation tragique du chant d'O. Vercruysse : Nous sommes, aux yeux des hommes d'au-

jourd'hui, l'Amour, la Paix, la Joie du Christ. Qu'avons-nous fait de Lui ?

Pour une homélie sur l'Unité des chrétiens, on pourra :

insister

1. sur la nécessité d'une formation biblique indispensable pour la re-composition de l'Unité des chrétiens. « Ignorer la Bible, c'est ignorer le Christ ».
2. sur la reconnaissance de ce fait, que l'action de l'Esprit Saint déborde les frontières confessionnelles et nous précède dans le monde.
3. sur la nécessité pour chacun de nous et pour chaque communauté ecclésiale de ne pas défigurer le visage du Ressuscité.

exprimer

...le sens profond de la Liturgie eucharistique : reprendre ensemble sur le monde, les événements et les hommes, le regard et les sentiments du Seigneur Jésus.

Pierre GRESSOT

Curé

Délégué diocésain de Besançon et Délégué de la Région Est pour l'Unité des chrétiens.

Le décret sur l'œcuménisme et la prière pour l'unité

« Il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure, déclare le Concile Vatican II dans son décret sur l'œcuménisme. Il nous faut par conséquent demander à l'Esprit Saint la grâce d'une abnégation sincère, celle de l'humilité et de la douceur dans le service, d'une fraternelle générosité à l'égard des autres... Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout l'œcuménisme et être appelées à bon droit œcuménisme spirituel... C'est d'ailleurs un usage reçu chez les catholiques de se réunir souvent pour renouveler la prière demandant l'unité de l'Eglise, celle que le Sauveur lui-même, la veille de sa mort, a élevée de façon suppliante vers son Père (Jean, 17, 21)... En certaines circonstances particulières par exemple lors des prières prévues pour l'unité, et dans les réunions œcuméniques, il est permis, bien plus, il est souhaitable, que les catholiques s'associent pour prier avec les frères séparés. De telles supplications... constituent une expression authentique des liens par lesquels les catholiques sont encore unis avec les frères séparés... Que les fidèles se souviennent tous qu'ils favoriseront l'union des chrétiens, bien plus, qu'ils la réaliseront, dans la mesure où ils s'appliqueront à vivre plus purement selon l'Evangile. Plus étroite en effet, sera leur communion avec le Père, le Verbe et l'Esprit Saint, plus ils pourront rendre intime et facile la fraternité mutuelle ».

Présence de Paul COUTURIER

(1881-1953) par Maurice Villain *



L'Abbé Paul Couturier qui écrivait : « Pour le chrétien comme pour tout homme, il est un moyen de diminuer les chances d'erreur, c'est d'intensifier par la prière l'influence de l'Esprit Saint ».

vision dont ils sont tous solidaires - donc la réconciliation - puis une sainte émulation, en profondeur, dans le service du Christ, l'unique Seigneur de l'Eglise. Cette voix a résonné SEULE pendant le quart de siècle qui précéda le Concile, grâce à la SEMAINE DE L'UNIVERSELLE PRIERE POUR L'UNITE CHRETIENNE et elle a créé peu à peu un climat nouveau, simultanément en de larges secteurs de l'Eglise catholique romaine et des grandes confessions séparées - ce qui permit à Jean XXIII (la preuve en est établie aujourd'hui) d'orienter le concile qu'il projetait dans la perspective de l'Unité chrétienne. Le point d'aboutissement fut le **DECRET SUR L'ŒCUMENISME** - ce texte pilote ; or ne dirait-on pas que son chapitre 2 sur l'« exercice de l'œcuménisme » coule de la plume de Paul Couturier rappelé à Dieu onze ans plus tôt ?

De quoi donc s'agissait-il ? De convaincre les chrétiens divisés qu'ils doivent, de toute nécessité, renoncer à leurs tensions polémiques, prosélytiques, fratricides, aux séquelles toujours désastreuses pour se demander mutuellement pardon ; et qu'alors, sans arrière-pensée, en une imploration unanime, ils supplient l'Esprit Saint de manifester l'Unité de l'Eglise « telle que le Christ la veut et par les moyens qu'Il veut ». En d'autres mots encore, de portée biblique : qu'ils se pénètrent à fond de la Prière sacerdotale de Jésus (Jean, 17), laquelle témoigne que l'unité de l'Eglise est la projection ici-bas de l'unité trinitaire (ou unité-source) - MYSTÈRE qui dépasse toutes nos ressources intellectuelles et requiert, pour être reconnu et assumé, une disponibilité parfaite à l'Esprit. La Prière de Jésus, seule adéquate au mystère de l'unité, doit devenir la pulsation vitale de tous les chrétiens conscients des exigences de leur Sauveur. Dans la mesure où cette prière pénétrera et vitalisera les cellules du Corps mystique, dans cette mesure exactement, les chrétiens (individus et groupes confessionnels) deviendront la Communauté de la

* A la dernière réunion des Théologiens du groupe des Dombes, le Pasteur Bruston saluait dans le Père Maurice Villain le véritable successeur spirituel de l'Abbé Couturier. Nul plus que lui n'était donc qualifié pour nous parler de « l'abbé ». Son adresse : 6, rue Jean-Ferrandi - 75 - Paris 6ème.

● N me presse d'écrire quelques lignes au bas de cette photo.

Que de fois déjà je l'ai fait (1) ! Mais comment refuserai-je de révéler aux lecteurs d'une nouvelle revue celui qui fut mon maître en œcuménisme - en des temps héroïques où, contre vents et marées, ce prêtre inconnu cherchait humblement, audacieusement, inlassablement à forger un levier spirituel entre l'Eglise catholique et l'ensemble des Eglises chrétiennes ?

Paul Couturier s'inscrit dans la lignée des grands précurseurs. L'œcuménisme est un immense souffle de l'Esprit en notre siècle, et ce

souffle suscita puis mit en mouvement les vocations les plus diverses, d'ailleurs complémentaires les unes des autres. Aussi bien Paul Couturier n'est-il qu'un élément dans une longue chaîne et ne doit-il jamais être séparé de ses devanciers - pour ne citer que des morts : Mott, Brent, Söderblom dans le protestantisme, Halifax, Temple dans l'anglicanisme, Germanos dans l'orthodoxie, Portal, Mercier, Beauduin dans le catholicisme, et combien d'autres qui magnifiquement répondirent aux appels de l'Esprit, chacun donnant sa voix dans la partition d'ensemble.

Sa voix à lui est vraiment spécifique, disons même unique. Elle ne constitue pas une partie parmi les autres et alternant avec elles : elle est partout, ne se tait jamais, pénètre de part en part le tissu sonore, comme le fil d'or qui broche sur la trame entière de la tapisserie. C'est le chant de l'amour, suggérant d'emblée à tous les chrétiens la repentance pour le péché de la di-

1. Cf. L'Abbé Paul Couturier, apôtre de l'Unité chrétienne (Casterman, 4ème édition, 1964) ; l'œcuménisme spirituel, les écrits de l'abbé Paul Couturier (avant-propos : l'Abbé Couturier aujourd'hui) (Casterman 1963) ; la prière œcuménique, (Editions paulines, Paris-Montréal 1970).

Prière sacerdotale, c'est-à-dire la Communauté qui s'unifie peu à peu, de l'intérieur, par l'opération de l'Esprit. Qu'on me pardonne ces formules par trop elliptiques que je ne puis développer ici : elles laissent au moins deviner l'axe qui pointe vers cette ecclésiologie de communion prônée par le Concile Vatican II et sur quoi se concentrent actuellement les efforts des théologiens œcuméniques.

Jusqu'à son dernier jour, Paul Couturier rêvait d'un « appel convergent » à la prière pour l'Unité (ainsi entendue) que lanceraient en même temps tous les responsables des grandes confessions chrétiennes, à condition que le Pape se joignît au concert. Par un tel acte, premier dans l'histoire, une étape irréversible, pensait-il, serait franchie. Sur ce point il échoua, car ses humbles suppliques se heurtèrent en haut lieu à la thèse du « grand retour » que Pie XII placarda au fronton de l'année jubilaire 1950. Mais son intuition prophétique n'en fut pas moins exaucée. Depuis le Concile, en effet, cet appel retentit partout : de Rome, de Constantinople, de Canterbury, de Genève, non seulement au temps privilégié de la Semaine de Prière, célébrée depuis bien des années sur des textes élaborés en commun, mais dans tous les dialogues aux sommets, dont le nombre est aujourd'hui considérable. Qu'on veuille bien relire, dans cette perspective, la conférence du cardinal Willebrands sur ŒCUMENISME 1969-1970 (2) : on y trouvera l'énumération impressionnante des relations officielles engagées par l'Eglise catholique. Ce sont autant de comités mixtes avec : la Fédération luthérienne mondiale, l'Alliance réformée mondiale, la Communian anglicane, le Conseil méthodiste mondial, le Conseil œcuménique des Eglises (ici s'insère la recherche d'une intégration possible et désirée de l'Eglise catholique romaine), avec l'Orient chrétien, etc. Et le président du Secrétariat pour

2. La Documentation catholique, 4 octobre 1970, col. 883-891.

l'Unité de faire le bilan de chacun de ces dialogues. Mais rappelons que pour sa part, il y a trente-cinq ans, Paul Couturier fut l'initiateur d'un dialogue doctrinal de haute technicité, faisant ainsi la preuve que le feu de l'amour non seulement ne dispense pas d'une intense réflexion sur la doctrine de la foi, mais qu'il y conduit EX IGNE LUX était un de ses mots); et depuis 1937 le « Groupe des Dombes » poursuit sa tâche, méthodiquement, pour l'établissement d'une théologie œcuménique.

Que le message du prophète ait été assumé par le Concile Vatican II, cela ne signifie pas qu'il rayonne comme un phare dans l'Eglise universelle, mais pas davantage qu'il nous ait livré tout son contenu.

Qu'il n'ait pas encore pénétré jusqu'aux moëllles le peuple chrétien au point d'en avoir modifié profondément, et partout, la mentalité, c'est bien évident, en dépit des efforts déployés pour rendre effectivement mondiale la Semaine de prière ; mais n'en va-t-il pas de même des autres mutations présentées par le Concile ? Lente est l'éducation des masses en matière religieuse : elle ne peut être opérée qu'avec prudence, doigté, patience, et scrupuleusement adaptée aux divers niveaux spirituels. Nous voulons espérer que ce bulletin de visée pastorale y contribuera pour sa part avec succès.

Mais je voudrais souligner surtout que le message du prophète n'est pas épuisé. Pionnier solitaire, Paul Couturier ne se situait pas à l'aise en son moment historique, si haute était sa ligne d'horizon ; et l'on peut affirmer, dix-sept ans après sa mort, que sa présence est toujours nécessaire dans la périlleuse conjoncture post-conciliaire que nous traversons, et qu'elle le sera longtemps encore. Ne saluait-il pas tranquillement les premiers engagements œcuméniques de Stockholm (1925) et de Lausanne (1927) comme les prémices d'un Concile futur de toute la chrétienté. Ce n'était pas là « rêverie

sentimentale » en dépit des sourires de théologiens chevronnés pour qui l'hérésie demeure l'hérésie et doit venir à résipiscence ; mais intuition de contemplatif qui savait lire dans les cœurs et se révélait un maître dans l'estimation des « valeurs » et des « complémentarités » (deux mots de son vocabulaire, banalisés aujourd'hui, mais tenus naguère suspects). Or on a bien l'impression maintenant que le prochain concile - qu'il soit de Jérusalem ou d'ailleurs, et, bien sûr, quand Dieu voudra - ne pourra se tenir que dans une totale œcuménicité. Désormais, en effet, les Eglises ne peuvent plus se passer les unes des autres, c'est ENSEMBLE qu'elles doivent interpréter les « signes » de l'Esprit, qui sont aussi les « moyens » de progresser vers l'Unité, pour parler comme notre prophète ; et ces « moyens », à en juger par ce que nous avons vécu en cette dernière décennie, sont inédits et imprévisibles.

Quelle cascade de surprises ! Que d'impossibilités disciplinaires, voire d'incompatibilités dogmatiques surmontées, de tabous exorcisés, de censures effacées, de collaborations suscitées et acceptées, de réhabilitations acquises - devant quoi l'on n'oserait plus, comme antan, crier à l'indifférentisme et au faux irénisme (ces slogans qui étouffaient alors tous les progrès) ; car c'est de loyauté, de justice et de compréhension profonde qu'il s'agit ! Et les vrais problèmes de surgir, énormes mais combien exaltants ! Nous sommes au bord des solutions essentielles et il faut y parvenir coûte que coûte, car la marche du monde n'attend plus. Arrangements ecclésiaux entre l'Orient et l'Occident (cohabitation des deux « Eglises Sœurs »). Reconnaissance des justes revendications de la Réforme et leur intégration aux structures catholiques purifiées et assouplies. Dynamisme pentecôtal qui force les portes de l'institution. Exigences de la jeunesse, mûries dans la prière et devant l'Evangile (les groupes de Taizé). Ecoute des tiers-mondes qui, devenus majeurs, rejettent toute colonisation religieuse et tiennent à assimiler la Révélation dans leurs mentalités et leurs langages. Ecoute du monde sécularisé, où travaille l'Esprit, etc. Pour franchir ces seuils qui parfois nous effraient en même temps qu'ils nous tentent, ne devons-nous pas continuellement recourir aux leçons de l'œcuménisme spirituel, cet inépuisable ressourcement au mystère de l'Unité, révélé par la Prière de Jésus ? « O mes frères chrétiens, nous clame l'abbé Couturier, soyez toujours disponibles à l'Esprit ! ».

Un Prix Nobel Orthodoxe

Alexandre Soljenitsine que le Prix Nobel vient de placer au sommet de la gloire est un croyant orthodoxe. Relevons ces quelques lignes de son livre de prière :

« Comme il m'est facile de vivre avec toi, Seigneur ! Comme il m'est facile de croire en toi ! Au sommet de la gloire terrestre, je revois avec étonnement ce chemin que je n'aurais jamais pu imaginer moi-même, ce chemin étonnant à travers le désespoir, parcouru jusqu'ici, d'où moi aussi j'ai pu envoyer à l'humanité le reflet de ton rayonnement. Et le temps qu'il me faudra le refléter encore, Tu me l'impartiras. Et le temps que je n'aurai pas eu, c'est que tu l'auras fixé pour d'autres ».

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Le Comité épiscopal pour l'Unité en France

Comme le rappelle l'éditorial du Cardinal Martin, « le Concile a confié aux évêques de toute la terre la tâche œcuménique pour qu'ils veillent à la promouvoir et l'orientent avec discernement » (Décret sur l'œcuménisme, n° 4 et 8-9 et aussi le Directoire des Questions œcuméniques, n° 1). On ne s'étonnera donc pas de trouver ici en premier lieu la liste des dix évêques qui dans notre pays sont membres du Comité pour l'unité.

Nous présentons d'abord les « statuts » de ce Comité :

1. Le Comité pour l'Unité des chrétiens est au service des évêques afin de promouvoir en France le Mouvement œcuménique selon les normes fixées par le Concile, conformément aux directives du Secrétariat AD UNITATEM CHRISTIANORUM FOVEDAM et de la Conférence épiscopale.
2. Dans cette perspective de service :
— il coordonne les initiatives qui peuvent être prises soit dans les diocèses, soit par les centres catholiques d'œcuménisme existant en France. En accord avec les évêques, il contrôle et même suscite de telles initiatives.
— il veille sur les diverses publications et sur les émissions concernant l'œcuménisme. Au besoin il conseille et guide les auteurs en

liaison avec le Bureau d'études doctrinales et pastorales du Conseil permanent de l'Episcopat.

— il assure à l'échelon national, les contacts opportuns avec les représentants des Eglises et Communautés chrétiennes non-catholiques.

3. Les Régions apostoliques, les diocèses et les centres catholiques d'œcuménisme mettent au courant de leurs projets et de leurs réalisations le Secrétariat du Comité, confié au secrétariat de l'Episcopat.
4. Conformément à l'article 12 des statuts adoptés par l'Assemblée plénière, le Comité choisit lui-même ses membres. Il prend soin que chaque Région apostolique ait au moins un représentant.
5. Le Président, élu par le Comité, doit être agréé par le Conseil permanent de l'Episcopat. Son mandat est de trois ans et n'est pas renouvelable plus de deux fois.
6. Le Comité se réunit au moins deux fois par an.
7. Le Comité s'adjoit un certain nombre d'experts dont il arrête la liste sur la proposition de ses membres.
8. Dans chaque diocèse le Comité a pour correspondant le prêtre désigné par l'évêque comme délégué diocésain.
9. Le Président rend compte au Conseil permanent des activités du Comité, soit sur convocation du Conseil, soit à sa demande personnelle.

- P. Marie-Joseph Le Guillou, 45, rue de la Glacière, 75 - Paris 13ème. Tél. 587.37.35
- P. Philippe Malandrin, 88, rue du Champ des oiseaux, 76 - Rouen. Tél. 71.27.10
- P. Pierre Michalon, 5, Place Abbé Larue, 69 - Lyon 5. Tél. 42.10.97
- P. Maurice Villain, 6, rue Jean-Ferrandi, 75 - Paris 6ème. Tél. 548.76.48
- P. Philibert Zobel, Abbaye Notre-Dame, 27 - Le Bec Helluin. Tél. 9 Le Bec Helluin.

Les Délégués Régionaux et Diocésains de France

Nous sommes certains d'être utiles aux lecteurs de ce bulletin et aux adhérents de l'Association en publiant par région apostolique la liste des délégués diocésains pour l'Unité des chrétiens dont un document épiscopal qui sera publié dans un prochain numéro détermine le service.

CENTRE

- Blois** : Claude Picard, 7, rue Franciade, 41 - Blois. T. (39) 78.00.76
- Bourges** : Etienne Farcet *, 5, rue de la Cage verte, 18 - Bourges. T. 24.16.96 — Jacques Waret, 8, Place de la Préfecture, 36 - Châteauroux. T. (54) 34.05.53
- Chartres** : François Legaux, 18, Cloître Notre-Dame, 28 - Chartres. T. (37) 21.55.32
- Moulins** : Paul Mercier, 15, rue Delorme, 03 - Moulins. Tél. 14.44
- Nevers** : Robert H. Sauve, 118, rue des Montapins, 58 - Nevers. T. (83) 61.06.12
- Orléans** : Joseph Delamare, Presbytère St-Vincent, 45 - Orléans. T. (38) 87.52.59 — Léon Dupuis, 112, rue Bannier, 45 - Orléans T. (38) 87.25.58
- Sens** : Jacques Hervieux, 105, rue Victor Guichard, 89 - Sens. T. 177 — 10, rue Losserand, 37 - Tours. T. (47) 53.20.53
- Tours** : Gabriel Rousseau, 8, rue Bernard-Palissy, 37 - Tours 01. T. (47) 05.43.34 et (47) 53.23.90 — Gérard Leray, 10, rue Losserand, 37 - Tours. T. (47) 53.20.53

CENTRE-EST

- Anney** : Léon Gannaz, 1, rue Joseph-Blanc, 74 - Anney. T. 45.05.51
- Autun** : Ernest Rosset, 10, rue Jeannin, 71 - Autun. T. 875
- Belley** : Jean Mondesert, rue Charles-Tardy, 01 - Bourg-en-Bresse. Tél. 21.11.79
- Chambéry** : Robert Soldo, 18, Avenue Desfrancois, 73 - Chambéry. T. (79) 34.09.26 (vacances) et (79) 34.30.18 (scolaire)
- Clermont** : Pierre Jay, 15, rue Bansac, 63 - Clermont. T. (73) 91.46.95
- Grenoble** : Xavier La Bonnardière, 8, rue Pierre-Duclot, 38 - Grenoble. T. (76) 44.87.41
- Le Puy** : Aimé Chambon, 43 - Chambon-Lignon. T. 221.
- Lyon** : Pierre Michalon *, 5, Place Abbé-Larue, 69 - Lyon. T. (78) 42.10.97
- Saint-Etienne** : Etienne Garnier, 8, rue du 4 Septembre, 42 - Saint-Etienne. T. (77) 52.27.07
- Saint-Jean de Maurienne** : Pierre Viallet, Grand Séminaire, B.P. 4, 73 - Saint-Jean de Maurienne. T. 259.
- Valence** : Robert Liotard *, « La Visitation », rue Belle Image, B.P. 294, 26 - Valence. T. (75) 43.06.22
- Viviers** : Marcel Breyse, Evêché, 07 - Viviers. T. 12 — Louis Fraisse, 07 - Vals-les-Bains. T. 1.77

EST

- Besançon** : Pierre Gressot *, 25, Bourguignon. T. (81) 92.38.54
- Dijon** : Nicolas Leneuf, 2, Avenue des Grésilles, 21 - Dijon. T. (80) 32.71.91
- Metz** : Pierre-Joseph Schmitt, 47, rue des 3 Evêchés, 57 - Metz-Queulen. T. (87) 68.10.88

* L'astérisque signifie que le délégué diocésain est aussi délégué régional.

Nous donnons ensuite la liste des membres du Comité épiscopal pour l'Unité :

- Cardinal Paul Gouyon, Archevêque de Rennes, 3, Contour de la Motte, 35 - Rennes. Tél. 30.45.03
- Cardinal Joseph Martin, Aumônier des Dominicaines, Saint Michel de Biscaye, 65 - Lourdes
- Mgr Armand Le Bourgeois, évêque d'Autun, B.P. 135, 71 - Autun. Tél. 5.35
- Mgr Jacques Delarue, Evêque de Nanterre, 87, rue de Suresnes, 92 - Nanterre. Tél. 204.62.30
- Mgr Stéphane Desmazières, Evêque de Beauvais, 15, rue Jeanne-Hachette, 60 - Beauvais. Tél. 445.13.89
- Mgr Claude Dupuy, Archevêque d'Albi, 12, rue de la République, 81 - Albi. Tél. 54.08.32
- Mgr Arthur Léon Elchinger, Evêque de Strasbourg, 16, rue Brûlée, 67 - Strasbourg. Tél. 32.76.25
- Mgr Roger Michon, Evêque de Chartres, 17, rue Muret, B.P. 91, 28 - Chartres. Tél. 21.45.55
- Mgr Pierre Rougé, Evêque de Nîmes, 2, rue Robert, 30 - Nîmes. Tél. 67.31.00
- Mgr Jean-Baptiste Brunon, évêque de Tulle, Evêché, 19 - Tulle. Tél. 26.22.16
- Chan. Jacques Desseaux, Secrétaire, 1ter, rue d'Anjou, 78 - Versailles. Tél. 950.17.36
- Mgr Roger Etchegaray, Secrétaire général de l'Episcopat, 106, rue du Bac, 75 - Paris 7ème. Tél. 222.57.08

Un autre renseignement pratique : la liste des experts auprès du comité épiscopal avec leurs adresses :

- P. Joseph de Baciocchi, 74, Chemin du Grand Roule, 69 - Sainte-Foy-les-Lyon. Tél. 51.24.02
- P. René Beaupère, 2, Place Gailleton, 69 - Lyon 2. Tél. 37.49.82
- P. Yves Congar, Le Saulchoir-Etiolles, 91 - Soisy-sur-Seine. Tél. 497.00.61
- P. Jérôme Cornélis, 17, rue de l'Assomption, 75 - Paris 16ème. Tél. 288.21.85
- Cardinal Jean Daniélou, 37, rue Notre-Dame des Champs, 75 - Paris 6ème. Tél. 222.21.82
- P. Christophe Dumont, Convento Sta Sabina, 1, Piazza Pietro d'Illiria, Roma 00153. Tél. 573.597
- P. Bernard Dupuy, 45, rue de la Glacière, 75 - Paris 13ème. Tél. 587.37.35
- P. René Girault, 10, rue de la Trinité, 86 - Poitiers. Tél. 41.02.56
- P. Joseph Hoffmann, 49, rue de l'Yser, 67 - Strasbourg. Tél. 35.48.89
- P. Georges Lefebvre, Abbaye Saint-Martin, 86 - Ligugé. Tél. 42.81.12

Nancy : Henri Chauvat, 4, rue Lacordaire, 54 - Nancy. T. (28) 24.34.62

Saint-Claude : Jacques-Dominique Butin, Grand Séminaire, 39 - Lons-le-Saunier. T. (82) 24.01.06

Saint-Dié : Michel Perrin, Avenue de Robache, 88, Saint-Dié. T. (29) 56.10.42, et 2, rue Jean Viriat, 88 - Epinal

Strasbourg : Léon Hégelé, 68 - Geispitzen. T. (89) 48.31.55

Strasbourg : Vincent Steyvert, 1, rue de Rohan, 67 - Strasbourg. T. (88) 32.77.37

Verdun : Jean Fuchs, Evêché, Place Mgr Ginisty, 55 - Verdun. T. 172

MIDI

Albi : André Fabre *, « Les Avents », Peyregoux, 81 - Lautrec. T. 16 à Venès.

Auch : Charles Lacome, 13, rue Dr Samalens, 32 - Auch. T. (62) 05.25.30

Cahors : Jean Tulet, 3, rue Frédéric-Suisse, 46 - Cahors

Carcassonne : Jean-René Bouchet, rue Lacordaire, 31 - Toulouse 04. T. (61) 52.84.70 — M. Fabre, 67, rue Aimé-Ramon, 11 - Carcassonne. T. (64) 25.07.92

Mende : Gilbert Avesque, Plaisance, 48 - Mende. T. 331.

Montauban : Henri Bourdeau, 32, rue du Général Sarrail, 82 - Montauban. T. (63) 63.12.02 (personnel) et (63) 63.10.67 (Evêché) — Jacques Doucède, 36, rue du Lycée, 82 - Montauban. T. (63) 63.07.90

Perpignan : Jean-Baptiste Blondeau, 2, rue Eglise-la-Réal, 66 - Perpignan. T. 34.71.34

Rodez : Alphonse Gay, Grand Séminaire, rue des Frères de Turenne, 12 - Rodez. T. 528

Saint-Flour : René Lacoste, 16, rue des Dames, 15 - Aurillac. T. (71) 48.24.19

Tarbes : Jean-Baptiste Laffon, 51, rue de Traynès, 65 - Tarbes. T. (62) 93.04.87

Toulouse : Albert Passama, 11, rue Sainte-Anne, 31 - Toulouse. T. (61) 52.47.12

NORD

Amiens : Lucien Cazier, 13, rue Dhavernas, 80 - Amiens. T. (22) 91.74.56

Arras : Bernard Quinot, 74, rue Fermat, 59 - Lille. T. (21) 21.56.28

Beauvais : Jean Danten *, 8, rue St-Denis, 60 - Crépy-en-Valois. T. 459.11.66

Cambrai : Henri Termotte, 32, Avenue Foch, 59 - Ferrière-la-Grande. T. (20) 64.68.33

Châlons-sur-Marne : François Carrière, Maison Ste-Croix, 5, rue de Jéricho, 51 - Châlons-sur-Marne. T. (26) 68.18.40

Evreux :

Langres : Lucien Richard, 7, rue Barbier d'Aucourt, 52 - Langres. T. 255

Lille : Henri Desmettre, 622, rue J.-Lebas, 59 - Ostricourt. T. 68 à Ostricourt

Reims : René Lallement, Archevêché, 5, rue du Cl de Lorraine, B.P. 521, 51 - Reims. T. (26) 47.25.17

Rouen : Philippe Malandrin, 88, rue du Champ des Oiseaux, 76 - Rouen. T. (35) 71.27.70

Soissons : Louis Scaramellini, 12, rue de la Trinité, 02 - Soissons. T. (23) 53.33.66

Troyes : Charles Ledit, 11, rue du Paon, 10 - Troyes. T. (25) 43.96.64

OUEST

Angers : Olivier Péan, 10, rue Duvêtre, 49 - Angers. T. (41) 87.69.88 — Paul de Surgy, 3, rue Rabalais, B.P. 858, 49 - Angers. T. (41) 88.22.22

Bayeux : Xavier Choupaut, 10, parvis Notre-Dame, 14 - Caen. T. (31) 81.58.25

Coutances : Jean Bimont, 10, Place Napoléon, 50 - Cherbourg. T. (33) 53.10.63

Laval : Jean Piard, 27, rue du Cl Suhard, B.P. 77, 53 - Laval. T. (42) 90.04.21

Le Mans : Jean Lelièvre, 158, Avenue Léon-Bollée, 72 - Le Mans. T. (43) 28.30.37

Luçon : Paul Vernhet, Grand Séminaire, B.P. 78, 85 - Luçon. T. 288

Nantes : Joseph Rouleaud, 9, rue Mondésir, 44 - Nantes. T. (40) 71.66.59

Nantes : Jean Grabié, 9, rue Dugommier, 44 - Nantes. T. (40) 71.18.81



Mgr Helder Camara, archevêque de Recife, a visité la tombe de Martin Luther King à Atlanta, Georgie, en compagnie de l'actuel président de la SCLC (Conférence sudiste des leaders chrétiens), le pasteur baptiste Ralph Abernathy et de Mme Cynthia Wedel, présidente du Conseil national des Eglises du Christ aux Etats-Unis. Il s'était rendu à Atlanta pour recevoir le prix Martin Luther King qui est annuellement attribué à des personnalités ayant contribué à la cause de la justice, de la paix et du changement non violent de la société. Au cours de son discours, Mgr Camara a demandé qu'on organise, l'année prochaine, une Conférence mondiale des leaders des mouvements non violents. Selon lui, ceux qui luttent par la pression morale contre les injustices ont bien besoin de recharger leurs forces, puisqu'ils se trouvent souvent désorientés par la spirale de violence dans laquelle l'homme est pris de nos jours.

Rennes : Bernard Poirier *, 147, rue de Brest, 35 - Rennes. T. (99) 59.17.70 et (99) 59.17.71

Quimper : Jean-Paul Le Berre, Grand Séminaire, B.P. 417, 29 S. - Quimper. T. (98) 95.01.93 — Jean Leroux, Grand Séminaire, B.P. 417, 29 S. - Quimper. T. (98) 95.01.93

Saint-Brieuc : André Chevalier, 26, rue du Dr Rochard, 22 - Saint-Brieuc. T. (96) 33.40.63

Sees : Eugène Bougy, 7, rue Desgenettes, 61 - Alençon — Jean Du Mesnil Du Buisson, 1, rue de la Demi-Lune, 61 - Alençon. T. (34) 26.13.40

Vannes : Joseph Madec, 55, rue Mgr Tréhiou, B.P. 9, 56 - Vannes. T. (97) 66.14.59 — Pierre Le Cabellec, 1, rue Turenne, 56 - Lorient. T. (97) 64.39.64

REGION PARISIENNE

Créteil : Jacques Puech, 13, rue Paul-Bert, 94 - Ivry. T. 482.29.85.

Corbeil-Essonnes : Aldo Provini, 1, rue du Repos, 91 - Villemeisson-sur-Orge. T. 904.38.75

Meaux : Henri Tardif, 4 bis, rue de la Crèche, 77 - Meaux. T. 434.25.60

Nanterre : André Panet, 6 bis, Bd Carnot, 91 - Bourg-la-Reine. T. 702.18.06

Paris : Jean Rogues, 3, Place St-Germain-des-Prés, 75 - Paris Vilème. T. 325.41.71 — Jean-Pierre Van Deth, 20, rue Barbet-de-Jouy, 75 - Paris Vilème. T. 705.32.32.

Pontoise : Louis Zumthor, 1, rue Pasteur, 95 - Pontoise. T. 464.34.24.

Saint-Denis en France : Michel Barbé, 131, Avenue du Président Wilson, 93 - Plaine-St-Denis. T. 752.03.32.

Versailles : Jacques Desseaux *, 1 ter, rue d'Anjou, 78 - Versailles. T. 950.17.36

PROVENCE - MEDITERRANEE

Aix-en-Provence : Paul Steven, 34, Place des Martyrs de la Résistance, 13 - Aix-en-Provence. T. (91) 26.12.18 — André Heckenroth, 31, Cours des Arts et Métiers, 13 - Aix-en-Provence. T. (91) 27.89.69

Ajaccio : Gaston Pietri, 6, Boulevard Marceggi, 20 - Ajaccio. T. (95) 21.05.48

Avignon : Abbé Gabriel Olivier, 49 ter, rue du Portail Magnan, 84 - Avignon. T. 81.15.34

Digne : René Jurion, Maison Jeanne d'Arc, 9, rue des Chapeliers, 04 - Digne. T. 272.

Fréjus-Toulon : Mgr Guy D'Inguibert, curé de la Cathédrale, 5, rue Emile-Zola, 83 - Toulon. T. 92.40.06

Gap : Justin Verney, 20, rue de l'Imprimerie, 05 - Gap. T. 379.

Marseille : Charles Seinturier, 3, rue de l'Abbaye, 13 - Marseille Villème. T. (91) 33.25.86

Montpellier : Damien Sicard, 6 bis, rue Montels, 34 - Montpellier. T. (67) 72.87.91

Nice : Max d'Oreye de Lantremange, 5, Avenue Baquis, 06 - Nice. T. (93) 88.57.45

Nîmes : Robert Dalverny, 2, rue Robert, 30 - Nîmes. T. (66) 67.31.00

SUD-OUEST

Agen : Edmond Ducasse, Cité Jeanne d'Arc, 47 - Agen. T. (58) 66.17.75 et (58) 66.37.27

Aire et Dax : Jean Malfroy, Grand Séminaire, Avenue Francis-Planté, 40 - Dax. T. 11.96

Angoulême : Jacques Bernard, 28, rue Bisquit, 16 - Jarnac. T. (45) 830.200

Bayonne : Jean Sorre, 32, Avenue de l'église St-Joseph, 64 - Pau. T. (59) 27.39.38

Bordeaux : Olivier Laroza, 13, rue Descartes, 33, Bordeaux - T. (56) 48.31.94 — Jacques Lanuc, 33 - Bouliac. T. (56) 20.52.48

La Rochelle : Antoine Longo, « La Pinellerie », 17 - Saintes. T. (46) 93.10.77 — Jean-Charles Descubes, 2, rue Aufredy, 17 - La Rochelle.

Limoges : Louis Viollet, 15, rue Eugène-Varlin, 87 - Limoges. T. (55) 33.78.63

Pamiers : Chanoine Jean Peyrat, Evêché, Pamiers. T. 34 Pamiers

Périgueux : Roger Deltreil, Centre Hospitalier, 24, Périgueux. T. (53) 53.20.63

Poitiers : René Grauit *, 10, rue de la Trinité, 86 - Poitiers. T. (49) 41.02.56

Tulle : Paul Crahet, 18, Avenue de Paris, 19 - Brive. T. (52) 24.42.79

REUNIONS ET RENCONTRES

Les Réunions du

Comité épiscopal français pour l'Unité

Rencontres Evêques catholiques et orthodoxes

Depuis quelques années, évêques catholiques et évêques orthodoxes se réunissent autour de sujets théologiques et pastoraux : les deux derniers sujets étudiés ont été la « *communicatio in sacris* », l'Eucharistie, l'Eglise comme communion.

Le 28 mai dernier a été abordée l'importante question de « l'éducation de la foi des jeunes », à laquelle sont confrontées toutes les Eglises chrétiennes aujourd'hui.

A ces rencontres se joignent également les Arméniens apostoliques dont l'exarque en France est Mgr Manoukian.

Rencontres Evêques-Pasteurs

Le 27 mai 1970 s'est tenue la 11ème rencontre entre les évêques, leurs experts et les pasteurs protestants, inspecteurs ecclésiastiques, présidents de régions.

Thème de l'échange : « A partir de l'expérience synodale du diocèse de Rouen, comment peut être vécue concrètement la co-responsabilité hiérarchique ? »

Sont intervenus notamment Mgr Pailler, archevêque de Rouen, l'abbé Lacroix, curé, et le pasteur Guiraud, actuellement secrétaire général de l'Eglise Réformée de France et qui en tant que Président de l'ancienne 3ème Région vécut cette expérience de très près.

Comité mixte catholique-protestant

Il a été créé sur l'initiative du Conseil permanent de l'Episcopat français et du Conseil des quatre bureaux des Eglises réformées et luthériennes en France.

Il a pour mission de permettre périodiquement une information et une consultation réciproque entre les organes directeurs des Eglises qui le constituent ; de dresser l'inventaire des questions que pose aujourd'hui l'ensemble des relations entre catholiques et protestants en France ; de mettre à l'étude les questions qui lui sont posées par



Le Concile des jeunes annoncé à Pâques se prépare activement. L'animatrice principale de cette préparation est l'Argentine Marguerite Moyano que l'on voit ici au micro. Durant l'été, dix-neuf mille jeunes ont foulé la colline de la Réconciliation à Taizé. De retour dans leur pays, ces jeunes fondent de petites « cellules vivantes » pour rayonner et répandre l'esprit du Concile.

les organes directeurs des Eglises ; éventuellement de soumettre à ces organes directeurs des textes exprimant des recommandations à faire aux Eglises sur un point doctrinal ou pastoral controversé.

Réalisations déjà acquises : « Recommandations pour la Pastorale commune des fiancés et foyers mixtes » ; « Déclaration sur les problèmes dits de l'Intercommunion ».

A l'étude actuellement : des thèses communes sur le mariage. Le but de ces thèses est de vérifier qu'il existe entre les Eglises, en France, un accord assez substantiel sur ce qu'est l'enseignement matrimonial, pour donner la certitude qu'un mariage célébré dans l'une d'elles a un contenu, une portée qui autorisent les autres à le considérer comme un vrai mariage.

Prochaines rencontres, le 2 décembre 1970 au Secrétariat national pour l'Unité des chrétiens, et le 27 mai 1971 au Centre international protestant de Montsouris.

Le groupe mixte anglican-catholique romain

Deux rencontres de ce groupe ont déjà eu lieu : l'une à Paris le 29 janvier 1970, l'autre à Nice les 5-6 mai de cette année.

La présence d'Eglises et de chrétiens de la communion anglicane en France constitue un fait dont les catholiques ont à tenir compte autant dans la responsabilité mutuelle et la solidarité des chrétiens en marche vers l'Unité que dans la pos-

sibilité qui leur est offerte d'accueillir une richesse de tradition chrétienne qu'ils connaissent généralement mal. Le groupe mixte mandaté par l'Episcopat français et les autorités de la communion anglicane se limite actuellement aux problèmes pastoraux posés par la présence de nombreux Anglicans en France et aux échanges d'information théologique et pastorale, mais on peut espérer qu'il favorisera la croissance d'une meilleure appréciation entre les deux Eglises.

Après la réunion de Nice, un vœu en faveur de l'admission des Anglicans isolés en France à la communion de l'Eglise catholique romaine a été transmis aux Evêques français.

La rencontre du 1er décembre 1970

Les évêques du Conseil interépiscopal orthodoxe, les évêques du Comité épiscopal catholique, les pasteurs protestants présidents de régions, inspecteurs ecclésiastiques, des représentants de la communion anglicane en France, des théologiens et experts se réunissent le 1er décembre sur le thème « l'éducation de la foi des jeunes ».

C'est la première réunion « au sommet » de ce genre en France. Elle contribuera au dépassement d'un œcuménisme qui pouvait paraître trop centré sur les problèmes ecclésiastiques internes et sera l'expression de la volonté de fidélité des Eglises en recherche de l'Unité afin que le monde croie en Jésus-Christ.

Nouvelles des Régions et Diocèses

La session nationale des délégués diocésains pour les questions œcuméniques

Les Sessions Nationales ont lieu tous les deux ans. Elles marquent un temps fort dans la vie œcuménique des Régions et Diocèses. La quatrième session Nationale s'est tenue à Bièvres, dans la banlieue sud de Paris, du 31 mars au 3 avril 1970. Les quatre-vingt dix délégués représentaient la plupart des Diocèses. Malgré leurs obligations astreignantes et multiples, des membres du Comité épiscopal, le Cardinal Gouyon, Mgr Delarue et Mgr Etchegaray, ont trouvé le temps de venir apporter leurs encouragements et leurs avis aux sessionnistes.

Dans la revue « Vers l'Unité chrétienne » (Avril-Mai 1970), le P. Budillon a fait un remarquable compte rendu de la session en donnant un résumé substantiel des conférences magistrales, des communications, des échanges pastoraux de ces journées tellement enrichissantes. Aussi nous nous contenterons de citer un passage de son exposé :

« La session jouit d'une parfaite organisation due à M. le Chanoine Desseaux, et d'un excellent accueil offert par le Séminaire des Missions étrangères.

Le thème de la session était : « Les formes du ministère dans l'actuelle évolution du monde ». C'est donc une question théologique, d'une actualité brûlante et passionnante pour le dialogue œcuménique, qui avait été mise au premier plan. Comme nous le verrons, le programme de ce libellé fut loin d'être rempli ; on en resta à des considérations très partielles et peu audacieuses, ce qui est loin de signifier d'ailleurs que les exposés ne furent pas très enrichissants pour tous. Mais de plus, on peut se demander si les délégués diocésains étaient venus de tous les coins de la France pour se livrer à un travail théologique en commun (qui s'accomplit difficilement en session). Ils sont attelés à des problèmes pastoraux, multiples et parfois difficiles. Ce qui fut sans doute le plus substantiel dans cette session n'avait été mis qu'à l'arrière-plan du programme.

Cette session a eu l'immense avantage de permettre aux délégués des divers diocèses de France de se retrouver, de confronter leurs problèmes, leurs expériences, leur façon de résoudre certaines situations concrètes, d'entrevoir ensemble la nécessité d'uniformiser certaines démarches (notamment en matière de mariage mixte) ou certaines prises de position, de se reconforter mutuellement. Cela a été facilité par la tenue de carrefours par régions apostoliques, bien que ceux-ci aient été consacrés trop exclusivement à l'élaboration des statuts du délégué diocésain et du délégué régional (il faudra sans doute par la suite donner plus de place aux problèmes pastoraux dans les carrefours).

D'autre part, une participation massive (le fait mérite d'être relevé) et fervente au chant des offices du matin, du milieu du jour et de complies ainsi qu'à la concélébration journalière du soir, donna à l'assemblée de n'avoir qu'un seul cœur et une seule âme.

Au même moment, nos frères protestants tenaient eux-mêmes simultanément une session analogue dans leur maison de la Roche-Dieu, située à quelque deux kilomètres du Séminaire des Missions étrangères. Ceci permit que non seulement certains exposés purent être donnés successivement dans chacune des deux sessions, mais que protestants et catholiques se retrouvèrent ensemble à deux reprises, pour entendre des rapports et procéder à des échanges et surtout pour participer à un culte de Sainte Cène d'une part et à une célébration eucharistique et au chant des vêpres d'autre part.

L'échange des différents témoignages pastoraux montra que de plus en plus ce sont les mêmes problèmes qui se posent de part et d'autre. On eut très fort le sentiment d'une véritable communion dans la recherche des solutions et dans le souci de l'évangélisation du monde d'aujourd'hui ».

Ajoutons seulement que les participants des journées de Bièvres ont pu se procurer auprès du Secrétariat national le texte ronéotypé des conférences et des témoignages pastoraux de la session ainsi que

le numéro de « Vers l'Unité chrétienne » où figurait l'article du P. Budillon.

Région Est

Le 17 septembre 1970, les délégués diocésains se sont réunis autour de Mgr Elchinger, membre du Comité épiscopal pour l'Unité. Le P. Desseaux participait à cette rencontre qui se tint à Zillisheim (Haut-Rhin). Un questionnaire avait permis de préparer l'ordre du jour. Il portait sur les points suivants :

I. REGARD SUR LA SITUATION

- A. Chacun est invité à dresser un tableau de l'implantation des communautés chrétiennes séparées (protestants et orthodoxes en particulier) dans les limites de son diocèse, avec leurs structures administratives et leurs orientations doctrinales et pastorales actuelles.
- B. Les relations œcuméniques actuelles au niveau des responsables dans les limites de chaque diocèse. Espérances et difficultés notamment :
 - a) Depuis la fin du Concile, y a-t-il amélioration continue du climat œcuménique ou sommes-nous arrivés à un temps fort ? Pourquoi ? Comment ?
 - b) Où en est, de fait, « l'intercommunion », sur le plan local ? Existe-t-elle dans le concret, dans quelles proportions ? Quelle est l'attitude des catholiques « formés » devant ce problème ?
- C. L'œcuménisme « ad intra » au niveau de la prise de conscience par l'Eglise diocésaine locale (insertion dans les structures diocésaines, formation œcuménique des séminaires, du clergé, des religieuses, des laïcs).

II. LES CHOSES A REALISER

- A. Les Mariages Mixtes (préparation, dispenses, célébration).
- B. La Pastorale commune des Foyers Mixtes.
- C. Vœux personnels des participants.

Délégués régionaux :

P. Pierre GRESSOT, curé, 25 -
BOURGUIGNON.

P. Joseph HOFFMANN, 49, rue de
l'Yser, 67 - STRASBOURG.

Région Sud-Ouest

Le 12 novembre 1970 s'est tenue la réunion régionale des délégués diocésains autour de Mgr Verdet, membre du Comité épiscopal pour l'Unité.

Au programme : bref échange sur la situation œcuménique dans les diocèses ; précisions sur les nouvelles structures régionales de l'ERF ; échange sur un projet de « dossier œcuménique » à l'usage de tous les prêtres, qui pourrait être inséré dans les « Semaines religieuses » et dont les articulations seraient :

- 1) l'évolution actuelle de l'œcuménisme ;
- 2) l'attitude pastorale à tenir sur quelques problèmes précis : valeur du baptême des chrétiens non catholiques ; mariages mixtes ; « communicatio in sacris » ; célébrations communes de la Parole, le problème de l'intercommunion, etc...
- 3) les problèmes généraux de l'œcuménisme (moyens de formation, action commune, Semaine de l'Unité, etc...)
- 4) action dans le cadre régional (équipement des Eglises séparées).

Ensuite il fut procédé à un échange sur un projet à longue échéance concernant l'éventualité de réunions, au plan régional, de certains responsables de la pastorale diocésaine qui, à divers titres, sont concernés par les problèmes œcuméniques. Enfin diverses informations furent communiquées par le P. Desseaux.

DANS LE DIOCESE DE POITIERS :

La Commission Diocésaine, réunie en février, a essayé de tirer quelques conclusions à partir de la Semaine de l'Unité 1970 :

Initiatives à noter :

● CHATELLERAULT : les trois réunions de prière : brèves, à une heure commode, de formule très souple et en différents points de la ville.

● SAINT-MAIXENT : le témoignage d'amitié donné au nom des chrétiens par les jeunes des deux communautés aux vieillards des deux communautés (des gestes de ce type ont déjà été faits, en particulier dans le secteur de Lezay).

● POITIERS : l'invitation à se retrouver pour tenter de « vivre » l'œcuménisme, surtout dans la collaboration fraternelle au service des autres.

Réunions de prière :

Elles ont eu lieu partout sous forme :

● soit de veillée largement ouverte, d'un style liturgique « classique », avec prédications ;

● soit une ou des réunions de

caractère plus privé, informelles, qui, ne s'adressant qu'à un petit nombre pouvaient revêtir des formes plus libres ;

● soit une Messe (surtout là où il n'y a pas de communauté protestante).

Réunions publiques de type conférences ou conférence-dialogue :

Déjà peu nombreuses l'an dernier, il semble que cette année seul le centre de Parthenay en ait organisé une.



Le Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement (CCFD) — ici des volontaires de ce Comité au travail — et la CIMADE, ont créé un nouveau Centre œcuménique d'information et de diffusion sur le développement, le CIDEV, 47, Quai des Grands-Augustins - PARIS (VI^e).

Ces réunions sont des occasions d'éveiller à un problème, avec parfois une pointe de curiosité lorsqu'il s'agit d'une conférence faite par un chrétien non catholique ou d'un dialogue entre un catholique et un non catholique ; mais on note comme l'an passé que partout où des rencontres de 20 à 50 personnes ont eu lieu, elles se sont révélées très fructueuses.

Cependant, il reste que bien des chrétiens entendent parler de l'œcuménisme, des Eglises, par la presse, la radio, la T.V. ; ils ont une cer-

taine information, mais sont-ils sensibilisés à ces questions et où peuvent-ils trouver une éducation œcuménique ou tout simplement une éducation chrétienne dans « un esprit d'ouverture œcuménique » ? La question demeure.

Les jeunes :

L'an passé, un ou deux centres avait souhaité des réunions spécialement destinées aux jeunes ; cette année, des aumôniers et des éducateurs en reparlent, des jeunes le désirent.

● On rapporte que dans une classe de 2ème, l'aumônier a mis au tableau 10 mots (dont Athénagoras, Taizé...), a demandé ce que chacun évoquait et quelle idée ou notion pouvait les relier. Les réponses ont été très décevantes ; ces jeunes avaient une information extrêmement imprécise.

● Le Père Damy se fait l'écho d'une réunion spontanée en classe de 5ème à St-Stanislas, à Poitiers. Le grand-père d'un des élèves — membre de l'Eglise Réformée — était venu parler avec eux. Les questions qui ont surgi et l'ensemble du dialogue ont révélé que ces jeunes avaient de leur Christianisme une connaissance assez superficielle et encore marquée d'a priori ; ils semblaient attacher une certaine importance à des questions périphériques. Cette conversation avec un chrétien d'une autre appartenance ecclésiale les a aidés à prendre conscience que c'est Jésus-Christ qui est et demeure premier.

Quelques remarques en conclusion :

● La Semaine reste un temps fort de l'œcuménisme spirituel et partout on souhaite que cela continue, même si on veut chercher des expressions variées et plus adaptées.

● Serait-il bon de prévoir une petite équipe de 2 ou 3 prêtres ou laïcs qui auraient réfléchi et travaillé ensemble, et seraient à la disposition éventuelle de groupes restreints de quartier, de paroisse, de jeunes... qui voudraient poser des questions, s'informer, apprendre ? C'est une simple suggestion.

Délégué régional :

P. René GIRAULT - 10, rue de la Trinité - 86 - Poitiers.

Région Ouest

Une réunion régionale est organisée chaque année. La cinquième s'est déroulée les 14-15 novembre à Cucé, près de Rennes. Le thème de cette rencontre était « Le Baptême et les ministères. Engagement des baptisés dans l'Eglise ». Le P. Desseaux y a participé. Cette réunion comme toutes celles qui l'ont précédée rassemblait les Délégués diocésains pour l'Unité, des prêtres, des religieuses, des laïcs plus particulièrement engagés dans le mouvement œcuménique.

En juin 1970 a eu lieu une journée commune entre le groupe œcuménique de Rennes et celui de la Rance dont le sujet était « Synthèse sur le Baptême et la vie chrétienne des

baptisés. Soixante participants environ.

Délégué régional :

P. Bernard POIRIER - 147, rue de Brest - 35 - Rennes.

Région Parisienne

Les Délégués diocésains se sont réunis le 20 novembre autour de Mgr Delarue à l'évêché de Nanterre.

Ils ont procédé à un tour d'horizon œcuménique et cherché ensemble à voir comment se prépare la Semaine de prière pour l'Unité dans la région parisienne.

Les Religieuses de cette même région ont organisé le 22 novembre une réunion d'information sur les sectes. Le P. Chéry animait cette journée. Le P. Desseaux a donné une information sur les nouvelles Dispositions concernant les mariages mixtes. Les Religieuses préparent aussi une session de trois jours qui se tiendra du 20 au 22 février 1971 sur la prière, l'action, la réflexion au service de l'unité des chrétiens.

Délégué régional :

P. Jacques DESSEAUX - 1 ter, rue d'Anjou - 78 - Versailles.

En Belgique

● La quarantième Semaine de Missiologie s'est tenue à Namur du 28 août au 1er septembre sur le thème « La Mission en esprit d'œcuménisme ». Le but de cette session était de ressentir pourquoi et de voir comment peut et doit se réaliser dans le monde actuel une convergence et une collaboration toujours plus poussée entre tous les efforts missionnaires chrétiens.

Cette session était animée notamment par des membres de diverses sections du COE, par des membres du Secrétariat romain pour l'Unité, par un membre de la commission mixte SODEPAX, par des moines de Chevetogne, par des missionnaires engagés dans le travail œcuménique du Tiers-Monde, par des missionnaires de diverses confessions chrétiennes.

● L'activité personnelle du Cardinal Suenens tient une place importante dans la vie œcuménique en Belgique. Du 10 au 13 mars dernier, l'Archevêque de Malines-Bruxelles fut l'hôte de l'Eglise Episcopale des U.S.A. Il a donné à une centaine d'Evêques de cette Eglise trois conférences, à l'Institut de la Trinité de New York : l'Eglise comme mis-

sion dans le monde, l'Eglise comme service au monde, l'Eglise et l'Unité. A l'occasion d'un récent voyage en Angleterre pour y donner une importante série de conférences, il rendit également visite au Dr Ramsey, Archevêque de Cantorbéry. Par ailleurs, l'archidiocèse de Malines-Bruxelles et le pays tout entier ont décidé de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de son sacre épiscopal. Et à cette occasion, un fonds jubilaire a été créé ; il est destiné à promouvoir des initiatives œcuméniques et à répondre ainsi à l'une des grandes préoccupations du successeur du Cardinal Mercier.

● Le monastère bénédictin de Chevetogne, en Belgique, a fait connaître au Patriarcat œcuménique de Constantinople que, dans son désir de servir sincèrement le dialogue entre l'Orient chrétien et l'Occident, il mettait à la disposition du Patriarcat la plus grande partie de ses locaux, pour abriter l'institut que le Patriarcat pense fonder en Europe occidentale, pour la formation de ses prêtres.

Ce geste d'accueil de Chevetogne révèle particulièrement les difficultés auxquelles demeure en butte le Patriarcat en Turquie.

On sait que le couvent de Chevetogne travaille depuis de longues années pour la connaissance réciproque des Eglises romaine et orthodoxe ; il publie la revue « Irenikon » consacrée à son idéal de réconciliation chrétienne.

● La Commission pour l'œcuménisme de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles, a organisé pour la première fois une journée de formation œcuménique réservée aux religieux et religieuses du diocèse.

A ces religieux qui vivent déjà par vocation un signe efficace d'Unité et qui rencontrent, par leur apostolat varié, des chrétiens de toutes confessions, cette journée a permis d'approfondir leur responsabilité dans ce cheminement vers l'Unité de l'Eglise, avec ses exigences dans la vie quotidienne.

Au programme de cette journée du 25 octobre figurait un exposé : « Vie religieuse et Unité chrétienne », suivi de plusieurs échanges en carrefour : ouverture à l'œcuménisme dans l'enseignement, les milieux hospitaliers, les maisons d'accueil, etc. La Semaine de prière pour l'Unité de janvier 1971 a été présentée selon le thème particulier de l'année, avec son orientation et ses applications.

BIBLIOGRAPHIE OECUMÉNIQUE

● **Maurice Villain : La Prière œcuménique**, éditions Paulmes. Paris Montréal. 134 pp. — Le Père Maurice VILLAIN s. m. est l'auteur d'ouvrages désormais classiques : « Introduction à l'œcuménisme » ; « La Prière de Jésus pour l'Unité chrétienne » ; « Vatican II et le dialogue œcuménique ». Ayant lu et mérité les deux premiers ouvrages, Jean XXI! aimait à dire qu'il y « trouvait son esprit ».

Le P. Maurice VILLAIN nous donne aujourd'hui un nouveau livre qu'il aime présenter à ses intimes comme un « petit livre de l'Espérance ».

Son propos se limite à l'Eglise catholique romaine et le titre de l'ouvrage aurait pu être présenté sous forme de question : Y a-t-il (et peut-il même y avoir) dans l'Eglise catholique romaine une prière œcuménique ?

Tout le plan du livre vise à répondre à cette question.

Dans une première partie, M. V. analyse cette conception qu'il appelle « la Prière pour le grand retour ». Cette analyse très fondée historiquement lui permet de déceler « l'absolutisme de l'Eglise romaine » (pp. 13 à 22) et de diagnostiquer dans l'encyclique « *Mortuum animos* » le témoin le plus officiel en même temps que la sanction la plus autorisée de la mentalité catholique classique qui s'épanouit dans la prière de « croisade » (pp. 29 à 46).

Dans une seconde partie, « la prière évangélique », M. V. évoque l'Abbé Paul Couturier dont il retrace par ailleurs dans ce bulletin la présence spirituelle aujourd'hui.

L'intuition dominante de « l'abbé » est que la prière pour l'Unité chrétienne ne doit pas être limitée aux frontières catholiques comme c'était le cas pratiquement dans l'octave classique, une véritable révolution « copernicienne » a éclaté grâce à une spiritualité qui professe que l'unité chrétienne prend sa source dans l'Unité de la vie Trinitaire, qu'elle est un mystère dépassant toutes les ressources de l'intelligence et toutes les solutions personnelles, un processus de conformité généralisée à la Prière sacerdotale de Jésus, sous l'impulsion de l'Esprit.

Dans une troisième partie, « la prière œcuménique », M. V. montre qu'une double promotion, d'une part au Concile Vatican II, d'autre part au Conseil œcuménique des Eglises, consacre l'inspiration de Paul Couturier.

Il révèle qu'à travers deux de ses ouvrages, c'est l'apport tout neuf des messages des prophètes lyonnais que le Pape Jean, en vrai spirituel, a découvre un jour. Cette découverte s'est cristallisée dans le Décret sur l'œcuménisme, plus particulièrement dans le chapitre II consacré à « l'exercice de l'œcuménisme ».

Ce « petit livre » qui est un grand livre pensons-nous, s'achève sur cette recom-

mandation qui en révèle toute l'orientation et qu'il est précieux de relire à la veille de la Semaine de Prière 1971. « Soyons humblement à l'écoute du Saint-Esprit, jour après jour, afin qu'il ouvre nos cœurs et nos intelligences à une continuelle créativité, nous associant tous à son œuvre de renouvellement » (p. 122).

J. D.

● **Dietrich Bonhoeffer : De la vie communautaire**. Traduction de Fernand Ryser. (Coll. Foi Vivante), Delachaux et Niestlé ; 144 p., 3,90 F. — La communauté chrétienne n'est pas un rêve pieux, mais une réalité donnée par Dieu. Elle doit prier tout comme chacun de ses membres. L'essentiel reste la pratique de la charité fraternelle qui culmine dans l'Eucharistie. Autant de bons conseils toujours bien utiles à méditer.

J. Patinot

● **R. Bultmann : Histoire et eschatologie**. Traduction française par R. Brandt, (Coll. Foi Vivante), Delachaux et Niestlé, 1969 ; 206 p., 5,40 F. — Cette série de conférences permet de prendre contact avec la pensée du grand théologien allemand. L'historicité de l'homme reste une tragédie sur laquelle se sont penchés les historiens et les auteurs sacrés. Leurs réponses situent l'homme en face de l'histoire. Celle-ci dépasse la simple description et aboutit à une rencontre existentielle qui permet de découvrir l'âme de l'homme.

J. P.

● **Bernhard Haring : Le chrétien et le mariage**. Traduit de l'allemand par Adrien Sandrin. Deuxième Edition. (Coll. In Domo Domini), Editions Saint-Paul, Paris-Fribourg ; 176 p., 12,50 F. — A la lumière du Concile l'A. étudie les problèmes parfois brûlants que pose l'état de mariage. On appréciera tout particulièrement la relation mise entre le mariage et les autres sacrements et les chapitres consacrés aux divorcés, aux mariages mixtes et au veuvage.

J. P.

● **Ved Metha : Les théologiens de la mort de Dieu**. Enquêtes et interviews. Traduit de l'anglais par Françoise Robbe. Présenté par Fernand Chapey. Paris, Mame, 1969 ; 205 p., 18 F. — La théologie de la mort de Dieu a déjà fait l'objet de nombreuses études écrites souvent pour les spécialistes. Journaliste, l'A. a voulu offrir aux lecteurs un panorama clair et exact d'une pensée mal connue. Son enquête nous conduit en Amérique, en Angleterre et en Allemagne auprès de ceux qui, directement ou indirectement, ont contribué à l'élaboration d'une religion sécularisée. Ce livre rendra service au grand public qui veut une documentation sérieuse et abordable sur la question. Certes, on ne saurait accepter toutes ces idées « sécularistes », mais on ne peut les ignorer.

J. P.

● **Suzanne Martineau : Vivre l'œcuménisme dans le quotidien de nos vies**. (Coll. I.S.P.C. Ecole de la Foi), Paris, Mame-Fayard, 1969 ; 160 p., 15 F. — Cet ouvrage répond à une question que se posent bien des chrétiens soucieux de suivre les directives du Concile. L'œcuménisme possède des bases théologiques et nécessite une préparation psychologique, spirituelle et intellectuelle. L'A. traite avec clarté des différents points sur lesquels on n'insistera jamais assez. On appréciera spécialement le choix de 23 questions soulevées par l'ouverture œcuménique. En effet, les réponses donnent l'essentiel des problèmes théologiques et historiques qu'il faut connaître pour vivre l'œcuménisme dans le quotidien de nos vies.

J. P.

● **Henri de Lubac : L'Eglise dans la crise actuelle**, Paris, Editions du Cerf, 1969 ; 98 p., 9,90 F. — Reprise enrichie d'une conférence, ce livre aborde un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. La mutation d'ensemble que l'on constate dans le monde et qui atteint aussi l'Eglise provoque la contestation. Celle-ci se traduit par une critique plus destructrice que constructive et elle s'appuie parfois sur Vatican II mal compris. L'A. préconise deux moyens pour un vrai renouveau : l'amour de Jésus-Christ et le bon usage des sciences humaines, le tout allié à l'amour et au souci de l'unité catholique.

J. P.

● **Georges Tavard : La tradition au XVIIIème siècle en France et en Angleterre**. Paris, Les Editions du Cerf, 1969 ; 516 p., 45 F. — La préparation du Décret de Vatican II sur la Révélation a incité les théologiens à étudier plus à fond la notion de Tradition. L'A., auquel on doit déjà une étude historique sur cette question (*Ecriture ou Eglise ? La crise de la Réforme*, Paris, 1963, Coll. Unam Sanctam, 42), continue son enquête à travers le XVIIIème siècle. En France, les noms sont connus : Saint François de Sales, le Grand Arnould, Richard Simon, Bossuet, Fénelon. Ils invoquent la Tradition pour soutenir leurs thèses en face de leurs adversaires qui y cherchaient eux-mêmes des arguments. De là des aperçus intéressants sur la notion de Tradition et sur sa place dans la vie de l'Eglise. Dans sa seconde partie, l'A. - et c'est l'un des mérites de son livre - nous fait découvrir la pensée des Récusants anglais souvent fort peu connus. Ceux-ci ont étudié avec sérénité les relations entre l'Ecriture et la Tradition. Ils ont même clairement posé le problème du développement du dogme « à tel point que l'on peut parler d'une perspective presque newmannienne bien avant Newman ». Dans le contexte œcuménique, le problème de la Tradition reste plus actuel que jamais, mais retenons avec l'A. : « C'est seulement si nous affirmons la vérité comme nous l'avons reçue qu'elle persistera jusqu'à sa transfiguration à venir ».

J. Patinot



Le Professeur Paul EVDOKIMOV nous parle du St-Esprit et de l'Unité

COMMENT le Secrétariat national pour l'Unité des chrétiens ne partagerait-il pas la peine de ceux qui pleurent la disparition de Paul Evdokimov au moment où la mort l'enlève à l'affection de ses parents et amis ?

Pourtant, grâce à ses nombreux ouvrages, son enseignement continuera à alimenter notre réflexion et à nous ouvrir à toutes les richesses de la tradition orientale. Pour honorer sa mémoire, nous citons ici une page célèbre sur l'épiclesme œcuménique que nos lecteurs trouveront profit à méditer à l'occasion de la prochaine Semaine de l'Unité :

Un deuil pour l'œcuménisme : le professeur Paul Evdokimov n'est plus. Devant cette cruelle disparition, Suzanne de Dietrich écrit dans « Réforme » :

« Aujourd'hui, en la personne de Paul Evdokimov, décédé subitement le 16 septembre, c'est la théologie orthodoxe qui perd un de ses plus puissants témoins. Par ses conférences, par ses livres, par sa personnalité, P. Evdokimov, professeur à l'Institut Saint-Serge, exerçait une influence qui transcendait toutes les frontières confessionnelles. Et pourtant nul n'est resté plus profondément Russe, plus pénétré jusqu'à la moelle de cette doctrine et de cette mystique orthodoxes dont il n'a cessé de dévoiler les richesses. Certes il savait discerner les richesses de la tradition occidentale, mais il lui reprochait son rationalisme, son juridisme. Pour lui la connaissance de Dieu était avant tout source de joie et de liberté — la joie et la liberté de l'amour qui se donne sans limite et appelle la réponse de l'amour ».

« Nous sommes tous unis devant une Bible fermée. Dès que nous l'ouvrons, nos lectures divergent. Unis par l'indicible de Dieu, par le mystère fondamental de son existence, par le fait qu'il « a parlé », nous sommes désunis par nos approches humaines au mystère, par le fait que « nous avons parlé », par l'indigence de notre témoignage qui n'arrive pas à l'évidence éclatante de la Vérité qui supprimerait toute controverse. Cette faiblesse déforme la prière pour l'unité par une vision humainement trop courte. Un catholique prierait pour un accord universel sur l'infailibilité du Pape et sur sa juridiction œcuménique ; un orthodoxe prierait pour la structure conciliaire de l'Eglise une ; un protestant prierait pour l'examen critique de toute confession de foi par la Bible seule et pour la primauté de l'événement sur l'institution. Des prières pareilles, historiquement légitimes, éterniseraient cependant la situation actuelle sans aucune issue possible, car elles préjugent le STATU QUO justement là où les ecclésiologies actuelles sont irréductibles.

Une suggestion nous vient du passé, d'une très précise analogie que l'on trouve dans les circonstances

qui précédèrent le IVème Concile de Chalcédoine. A cette époque, l'école d'Alexandrie présente une thèse dogmatique, l'école d'Antioche, une antithèse ; le conflit ne présage aucune synthèse humaine possible. C'est exactement la situation confessionnelle d'aujourd'hui. Or, l'invocation de l'Esprit Saint par les pères du Concile trouve une réponse éclatante suggérée par la bouche du pape Saint Léon et acceptée par les pères du Concile, une solution transcendante d'origine nettement divine. Chacun retrouve son propre aspect de la vérité, mais épuré de son particularisme et intégré dans une synthèse toute nouvelle, vraiment catholique. Cette leçon invite fortement à s'abandonner à l'Esprit Saint pour qu'il « puise en arrière » dans la vérité dogmatique sans rien y trahir, mais celle-ci une fois « annoncée en avant », dans la fruition de l'éternelle jeunesse de son esprit inventif, offrirait un don royal de l'unité imprévisible dans son statut pour le moment ».

(cf. **Verbum Caro**, n° 55, p. 260, dans l'article de P. Evdokimov : « L'Esprit Saint et la prière pour l'unité »).



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, rue de l'Assomption — 75 - Paris (16^e)